CHFA déménage à Bonnyville et à Saint-Paul le 4 décembre

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 30 novembre 1955 — No 3

Pour célébrer son sixième Anniversaire

Il rend visite à ses amis.

Avec NOEL qui s'en vient à grands pas, l'autre événement d'importance est sans contredit la visite de CHFA à St-Paul et Bonnyville.

Le déménagement de votre poste de langue française aura lieu dimanche, le 4 décembre. La première représentation du Grand Spectacle de l'Année aura lieu à Bonnyville, à 2 heures de l'après-midi, et la deuxième le même jour à Saint-Paul, à 8 heures le soir.

Ce sera pour vous une occasion unique de rencontrer le personnel de CHFA, et pour eux, l'occasion de vous rencontrer et vous saluer.

De plus, vous verrez quelques programmes entendus régulièrement sur nos ondes, tels que: Radio-Pyjama, La Chasse à l'Inconnu, Le Ranch 680 Chez Ti-Pit et Avant-Première. Ce dernier vous présentera des artistes locaux.

De plus, vous assisterez à deux comédies, jouées sur la scène par des membres du personnel: Le Dentiste malgré lui et le Diagnostic.

Enfin, Monsieur Léo Rémillard, gérant du poste, vous présentera les employés de CHFA.

Les billets sont en vente au prix minime de $0.75 pour les adultes et $0.50 pour les enfants... Il ne faut donc pas manquer ce spectacle et nous vous donnons rendez-vous à Bonnyville à deux heures de l'après-midi, et à Saint-Paul à 8 heures le soir.

J. C.

De passage



M. René Dussault, coordinateur de Radio-Canada pour les Postes français dans l'Ouest et ancien directeur des programmes au poste C.K.S.B., de St-Boniface, était de passage à Edmonton, ces jours derniers, où il discuta avec les autorités de C.H.F.A. des problèmes relatifs au réseau français.

Contrôle américain en Alberta

Notre industrie pétrolière manque de capitaux canadiens dit M. E.C. Manning.

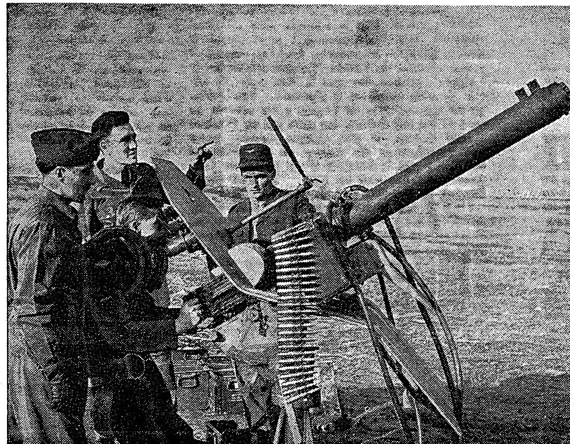
Edmonton. — De grandes compagnies américaines exercent un contrôle de plus en plus important sur l'industrie pétrolière de l'Alberta et cela est dû, en partie, à l'excès de prudence des capitalistes canadiens.

Cette constatation a été faite par M. E.C. Manning, premier ministre de l'Alberta, devant la Commission Gordon sur les perspectives économiques du Canada.

M. Manning a dit que l'on avait critiqué l'Alberta parce qu'elle ouvrait ses portes au capital américain, mais cette province s'est tournée vers les Etats-Unis au début du développement de ses ressources pétrolières parce que aucune compagnie de l'est du Canada ne semblait intéressée.

"Les compagnies américaines étaient prêtes à prendre le risque tandis que

(suite à la page 8)



AVIATEURS TRANSFORMES EN MILITAIRES — Puisque les aviateurs du CARC doivent pouvoir défendre leurs champs d'aviation et leurs bases aériennes en attendant que les troupes de l'Armée viennent à la rescousse, le CARC donne à son personnel des cours de défense terrestre. — On voit ici un groupe d'aviateurs de la troisième escadre de chasseurs du CARC, à Zweibrucken, Allemagne, en train de s'exercer au tir à la mitrailleuse dans le champ de tir de l'Armée française de Suippes, France. —Photo de la Défense nationale)

Le français a affirmé sa supériorité

Un texte clair et précis a donné raison aux experts du gouvernement

Ottawa. — La dualité des langues officielles peut être un problème pour d'aucuns, mais c'est une véritable bénédiction pour les experts en tarifs douaniers .

Les lois portant sur les tarifs douaniers ont été rédigées par d's cerveaux juridiques avertis, mais il arrive néanmoins de temps à autre que la Commission canadienne des tarifs rencontre des textes obscurs.

Mais lorsque le texte anglais de la loi semble obscur, la commission se tourne du côté du texte français pour plus de clarté.

Il n'y a pas très longtemps, une dispute s'éleva au sujet des importations de propionate de sodium, un produit chimique qui sert à combattre la moisissure du pain et du gâteau.

Le gouvernement laissait entrer ce produit en franchise et la Merck and Co. Ltd., de Montréal, soutenait qu'il devait être frappé d'un tarif douanier de 15 pour cent.

Texte obscur

Toute l'interprétation tournait autour de ce membre de phrase: "or other plant or animal pests", dans la définition des sortes d'êtres nuisibles que devaient combattre certains produits chimiques admis en franchise.

Les experts du gouvernement soutenaient que le membre de phrase désignait tout être nuisible d'une nature végétale ou animale et que le propionate de sodium devait être admis en franchise, puisqu'il combattait la moisissure, être nuisible de nature animale.

Mais la Merck soutenait que la définition voulait parler d'êtres nuisibles aux plantes et aux animaux.

Le texte anglais, dans san ambiguité, donnait raison autant à l'une qu'à l'autre partie.

La commission s'en rapporta donc au texte français. Et elle constata que ce qui était "si obscur dans la version anglaise" était "clair et précis" dans la version française.

Et la version française donnait raison aux experts du gouvernement. Il s'agissait bien d'autres êtres nuisibles d'une nature végétale ou animale.

Paris. — Il est possible que le premier ministre Edgar Faure décide de tenir des élections générales au lieu de démissionner, à la suite du vote de confiance qui lui a été défavorable. L'Assemblée nationale a rejeté hier le projet de tenir des élections hâtives, mais c'est la deuxième fois que le ministère Faure est en minorité en chambre depuis 18 mois et ceci lui donne droit, d'après la constitution, d'ordonner la dissolution du parlement et de tenir des élections d'ici trente jours. Un tel geste n'a jamais été posé depuis 78 ans et le Cabinet Faure doit prendre une décision définitive aujourd'hui.

Une enquête impartiale établit la supériorité du cours classique

Cette enquête, faite dans la province de Québec, confirme celles qui ont été faites en France et en Belgique.

Ville-Saint-Laurent. (CCC) — La Fédération des collèges classiques vient de terminer une enquête d'opinions sur les collèges classiques. Les questions furent adressées à 2,718 personnes appartenant à divers groupes sociaux de toutes les régions de la province de Québec: membres du clergé, professionnels, éducateurs, laïques, industriels, commerçants, chefs ouvriers. De ce nombre, 442 personnes ont répondu, soit une proportion de 21.1%, ce qui dépasse la prévision des enquêteurs. La plupart, soit 74.6%, avaient fait leurs études classiques, mais presque tous, il y a plus de dix ans.

Dans leur ensemble, les résultats rejoignent ceux des enquêtes du même genre menées en France et en Belgique. En général, on reconnait la valeur supérieure de la formation classique. Mais on souhaite ardemment que les collèges classiques apportent le plus tôt possible une solution aux déficiences qui ralentissent leur évolution. On désire aussi que tous les élèves capables de profiter d'une formation générale puissent la recevoir avant toute spécialisation.

L'enquête invitait les gens à dire s'ils croyaient que le cours classique, tel qu'ils le connaissent, répond aux exigences de notre époque. Réponses: oui: 24.4%; non: 10.3%; "en partie": 58.5%; n'ont apporté aucune réponse: 4.8%.

Des critiques

Les déficiences que l'enquête attribué aux collèges classiques sont d'abord de ne pas avoir assez modifié le programme de manière à convenir aux besoins actuels de notre pays et aussi de ne pas assez orienter leurs élèves vers le monde des affaires. Plusieurs estiment que, sans diminuer la valeur formatrice du cours classique, il y aurait moyen de l'adapter aux exigences contemporaines et de le rendre plus pratique. Certaines réponses renferment une critique encore plus grave et plus générale: les collèges seraient responsables du manque de formation

(suite à la page 8)

Des professeurs demandent d'établir une fête du Christ Divin Maître

Worcester, Mass. (CCC) — Des professeurs catholiques d'écoles publiques du diocèse de Worcester ont demandé par pétition que le Saint-Siège établisse une fête liturgique qui serait appelée la fête du Christ Divin Maître.

L'initiative a été prise après la messe annuelle célébrée à l'intention des membres de la Ghilde de Saint-Esprit, organisme diocésain comprenant des hommes et des femmes qui enseignent dans les écoles publiques du diocèse de Worcester.

La pétition a été inspiré par un sermon qu'a prononcé à la messe Son Exc. Mgr John J. Wright, évêque de Worcester. L'évêque a signalé l'enseignement du Christ comme modèle et inspiration du travail de tous les instituteurs.

Protestations contre la venue au Canada des chefs religieux de Moscou

Ces protestations contre tout geste officiel à l'endroit des gens qui ont injurié le Pape viennent de l'Institut Véritas.

Montréal. — L'Institut Véritas a protesté énergiquement contre toute réception officielle qui pourrait être offerte aux délégués de l'Eglise orthodoxe russe (siège de Moscou). On sait que la délégation dirigée par l'archevêque Boris, s'est vue refuser un visa aux Etats-Unis.

Par ailleurs, le Père Alag Boldyreff, doyen de l'Eglise orthodoxe russe du Canada (désolidarisée de Moscou) et recteur de la cathédrale orthodoxe de S.-Pierre et S.-Paul, à Montréal, qui assistait à la conférence de presse a bien voulu préciser qu'il ne protestait pas contre la venue au Canada de la délégation soviétique, mais que "ces gens étant des porte-parole, ils n'ont pas le droit de recevoir l'accueil et les sympathies du peuple canadien." En conséquence, a-t-il dit en substance, ces gens ne représentant pas l'Eglise orthodoxe russe, mais plutôt le gouvernement soviétique, "nous ne considérons pas possible pour nous de participer à la réception des chefs de l'Eglise moscovite."

Le Père Boldyreff a aussi rappelé que le but du gouvernement soviétique était de détruire l'Eglise orthodoxe russe et que les chefs actuels de cette église à Moscou étaient au service du gouvernement, ils ne peuvent être jugés "bona fides".

Le Père Charbonneau

Le R.P. Flavien Charbonneau, c.s.c., directeur de l'Institut Veritas, qui se spécialise dans la lutte au communisme et avait organisé cette conférence de presse, a fait aussi une déclaration, au nom de cet organisme: "Le Canada étant un pays libre, a-t-il dit, nos portes sont ouvertes à tout le monde. Mais nous ne voulons pas d'un traitement de faveur qui consisterait à les recevoir (les délégués de l'Eglise orthodoxe russe de Moscou) à l'hôtel de ville de Montréal et en tout autre endroit public.

"Nous protestons, a-t-il précisé, contre toute manifestation publique officielle qui pourrait être faite par quelque personnage officiel que ce soit.

"Ces gens sont reconnus comme des agents du régime communiste athée."

La visite au Canada

Le Père Charbonneau a rappelé les circonstances au cours desquelles les chefs de l'Eglise orthodoxe avaient été invités à visiter notre pays.

C'est le métropolite Nicolas, a-t-il souligné, qui avait été invité à venir au Canada, non pas par l'Eglise-Unie du Canada, mais par 3 membres de cette Eglise, qui assistaient à l'Assemblée mondiale de la Paix à Helsinki.

Le Métropolite Nicolas ne pouvant venir lui-même, à cause de certaines circonstances et surtout parce qu'il est reconnu comme un adversaire de la civilisation occidentale, il a délégué d'autres chefs religieux, à la tête desquels il a mis l'archevêque Boris.

Or, il est inacceptable que les chrétiens acceptent la venue d'un adversaire authentique du christianisme. Et le Père Charbonneau donne, dans un communiqué miméographié, et préparé par M. Michel Daniloff, secrétaire de la section russe à l'Institut véritas, un exemple frappant de l'attitude du métropolite Nicolas et, par conséquent, de ses délégués.

Injures contre le Pape

Voici quelques passages d'un discours prononcé par le métropolite Nicolas à l'occasion du congrès pan-soviétique des Partisans de la Paix, à Moscou, en août 1949, passages cités dans le communiqué de M. Michel Daniloff: "L'Eglise orthodoxe russe, (il s'agit de l'Eglise officielle qui s'est mise au service du communisme matérialiste athée, n.d.l.r.), ne peut passer sous silence les actes du groupe d'hommes qui, ayant usurpé pouvoir et droits dans cette Eglise (catholique), inspirent tant idéologiquement que concrètement l'hystérie militaire de notre époque."

"Tel est, conclut le communiqué, le métropolite Nicolas, invité par quelques membres distraits et irresponsables de la United Church of Canada, et qui est attendu au Canada vers la fin du mois de novembre, ce sont ses délégués qui viendront, n.d.l.r.); il vient nous dire ce que vaut le sourire de l'amitié soviétique."

L'Eglise orthodoxe

M. Daniloff nous explique, ailleurs, les quelques points obscurs qui peuvent être soulevés, concernant l'Eglise orthodoxe russe, comme par exemple les différences existant entre l'Eglise orthodoxe russe en URSS et celle qui existe actuellement au Canada.

Il y a 4 sortes d'Eglise orthodoxe, explique M. Daniloff, la division remonte à 1918.

L'Eglise officielle, de l'Union soviétique, dont le chef est le patriarche de Moscou (Nicolas); mais cette Eglise s'est vue contrarier dans ses fonctions et soumise à une pression puissante du gouvernement et surtout du parti communiste, qui concentre sur elle ses attaques athées.

L'Eglise enchainée, cette partie de l'Eglise formée des évêques et du clergé, de plus en plus nombreux, qui sont enfermés, emprisonnés et internés dans les camps de concentration. Ils font preuve de beaucoup de fermeté dans la foi et supportent un véritable martyre.

L'Eglise des catacombes, formée de la partie du clergé et des fidèles qui pratiquent la religion en clandestinité. Des prêtres errants font le service dans

(suite à la page 5)

Attention, Calgary

Monsieur le Docteur Collet a bien voulu accepter de nous faire parvenir des nouvelles de votre centre. Nous l'en remercions cordialement.

Mais il doit nécessairement compter sur la collaboration de tous: faites-lui connaitre les événements dignes de mention; téléphonez-lui vos nouvelles avant le dimanche soir, afin qu'elles puissent paraitre dans l'édition du mercredi suivant.

Foire mondiale à New-York en 1957

New-York. — M. Robert Wagner, maire de New-York, a annoncé que la première "foire commerciale mondiale des Etats-Unis" aurait lieu à New-York du 4 au 27 avril 1957.

Cette exposition se tiendra dans le nouveau bâtiment appelé "Coliseum", en voie de construction au centre de la ville.

M. Charles Smitow, qui assurera la direction de la foire, a prédit de son côté que plusieurs milliers d'exposants y seraient représentés et que cette manifestation rivaliserait avec les foires de Paris et de Milan, qui attirent de 3 à 4,000,000 de visiteurs chaque année.

En outre une zone franche sera prévue qui permettra aux exposants étrangers d'apporter leurs produits sans payer de droits de douanes.

Des bureaux chargés d'attirer l'attention sur "la foire commerciale mondiale des Etats-Unis" ont déjà été ouverts à Paris et Londres.

Résultats de notre "Journée de L'A.C.F.A."

Dans la plupart des cas, ce ne sont que des résultats partiels.

Paroisses :	Objectifs :	Versé à date:
Beaumont	$300.00	$ 305.25
Bonnyville	500.00	
Breynat	50.00	
Brosseau	50.00	
Calgary	175.00	5.00
Chauvin	120.00	
Cold Lake	80.00	
Donnelly	300.00	376.00
Eaglesham	80.00	
EDMONTON :		
Immaculée-Conception	600.00	540.00
Saint-Joachim	700.00	1.150.00
Girouxville	300.00	255.00
Guy	150.00	100.75
Jean-Côté	150.00	
Joussard	100.00	
LaCorey	150.00	
Lafond	180.00	
Lamoureux	100.00	
Legal	600.00	
Mallaig	150.00	
Marie-Reine et St-Isidore	100.00	
McLennan	200.00	30.00
Morinville	600.00	
Nampa	50.00	45.00
Picardville	150.00	
Plamondon	150.00	
Saint-Albert	150.00	167.00
Saint-Edouard	125.00	
Sainte-Lina	125.00	99.00
Saint-Paul	700.00	25.00
Saint-Vincent	150.00	
Spirit River	50.00	
Tangente	150.00	
Thérien	150.00	70.50
Végreville	150.00	20.00
Vimy	250.00	10.00
Divers		65.00
Total		$3,263.50

signé : G.-A. Thibault

Trésorier de la "Journée"

Le père de M. l'abbé Quirion demande la clémence pour les meurtriers de son fils

Dans une lettre adressée au Gouverneur général du Canada.

Winnipeg. — Le père de l'abbé Alfred Quirion, ancien curé de St-Edouard, a lancé un appel à la clémence au gouverneur général dans le cas des trois jeunes gens du Québec, condamnés à être pendus pour meurtre.

L'hebdomadaire de langue française, "La liberté et Le patriote", publié à Winnipeg, annonce que M. Olivier Quirion, âgé de 84 ans, de S.-Jean-de-la-Lande, comté de Beauce, a adressé cet appel au gouverneur général au nom de tous les membres de sa famille.

Plus tôt, M. Quirion a écrit à un ami de Winnipeg, et a dit être convaincu que son fils aurait pardonné à ses assaillants s'il avait vécu longtemps.

Voici le texte de la lettre de M. Quirion, tel que publié dans le journal de Winnipeg:

Son Excellence le gouverneur général du Canada,
Rideau Hall,
Ottawa, Ont.
Excellence,

Je suis le père de l'abbé Alfred Quirion, curé de S.-Edouard, Alberta, décédé tragiquement sur le chemin de Brandon, Manitoba, le dimanche 9 janvier 1955.

"Dès le 28 janvier, j'ai écrit dans une lettre au père de l'un des trois accusés ce qui suit :

"Au sujet des trois jeunes, ditesleur que je leur pardonne de tout coeur, et toute ma famille aussi.

"A propos des trois garçons, si j'étais juge, ils ne seraient pendus, ni exilés.

"Leur place serait dans une bonne maison pour faire pénitence.

"Une chance, ces garçons-là sont jeunes, ils n'ont pas réfléchi.

"En mon nom, Olivier Quirion, père de l'abbé Quirion, je demande la clémence de la Cour."

"Excellence, maintenant que la sentence de mort a été éprononcée contre les trois jeunes, je voudrais renouveler ma demande de clémence et je le fais au nom de tous mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants vivants.

"J'ai confiance que notre supplique sera exaucée.

"Je demeure, Votre Excellence, votre humble serviteur."

Le journal souligne que M. Quirion, dont la femme est décédée il y a huit ans, a 10 enfants vivants.

Il ajoute encore que les familles des jeunes gens condamnés à mort sont incapables de poursuivre des procédures judiciaires coûteuses.



Dans une salle d'enseignement temporaire pour les enfants des militaires du Royal 22e Régiment à Werl, Allemagne, le lieutenant-général G.G. Simonds, chef de l'état-major général, cause avec le jeune Mynn William, âgé de 10 ans, anciennement de Calgary. —Photo de la Défense nationale)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue. Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes. Ottawa.

MERCREDI LE 30 NOVEMBRE 1955

Sixième Anniversaire à C.H.F.A.

Bien que préoccupée à se présenter sous ses plus beaux atours, dimanche, le 20 novembre, notre A.C.F.A. n'a certainement pas oublié le sixième anniversaire de son plus jeune fils qui a non: le poste C.H.F.A.

C'est en effet le 20 novembre 1949 que, pour la première fois, les ondes albertaines transmettaient en chacun de nos foyers, le verbe français. Et depuis notre Poste n'a jamais cessé d'être au service de la culture française. Y pense-t-on suffisamment: six ans, cela fait 2190 jours ou plus exactement 37,230 heures de radiodiffusion. S'il avait fallu nous procurer ces mêmes services, au tarif moyen des postes commerciaux, soit 75 dollars de l'heure, cela nous aurait coûté environ $2,792,250.00 ... Chiffres imaginaires, si vous le voulez, mais qui nous donnent tout de même une idée des avantages de posséder notre propre Poste.

Nos devanciers dans le travail de l'A.C.F.A., dont quelques-uns sont encore à l'oeuvre, méritent donc toute notre admiration et nous sommes heureux, à l'occasion de cet Anniversaire, de leur renouveler, au nom de tous les Franco-albertains, l'expression de notre profonde reconnaissance. Un jour viendra peut-être où l'histoire de cette fondation sera écrite. Alors seulement nous comprendrons le rôle qu'ils ont joué dans notre survivance française en Alberta.

Mais, si les fondateurs et les organisateurs de notre Poste ont droit à notre reconnaissance, ils ne sont pas les seuls. Après avoir vu le jour, C.H.F.A. devait vivre. Et ça été la tâche des membres du "petit comité", aidés du gérant et de tout le personnel.

Très souvent, au cours de l'année le "petit comité" se réunit pour prendre les décisions les plus importantes. En plus de prendre beaucoup de leur temps, ces assemblées leur imposent une grande responsabilité qu'ils acceptent volontiers, par esprit de devoir.

Ces décisions étaient prises, il faut quelqu'un pour les exécuter. C'est ici qu'interviennent tous les rouages du personnel, le gérant en tête, dont la seule ambition est d'exécuter du travail bien fait; ils ont conscience de collaborer à une oeuvre belle et profitable plus qu'à l'édification d'une industrie.

Mais, me direz-vous, ces gens-là sont payés, quel mérite ont-ils?

D'accord! Mais il n'est pas prouvé qu'ils ne pourraient pas trouver du travail plus rénumérateur et qui s'effectuerait dans des conditions beaucoup plus faciles. Quoiqu'il en soit, leur grand mérite c'est celui de mettre tout leur coeur dans leur travail ... et ce n'est pas tellement fréquent chez des salariés.

J. P.

Vitalité française à Calgary

Après avoir parcouru la majorité de nos centres canadiens-français, j'ai eu le bonheur, pour la première fois, de visiter nos compatriotes de Calgary.

Calgary? ... Mais ne sont-ils pas ... noyé dans cette grande ville anglaise, nos chers Canadiens? ...

Le sud, hélas, moins prévilégié que le nord: il n'y a pas d'école française, pas de radio française. Seulement, là comme ailleurs, beaucoup de ceux que j'ai rencontrés sont "pionniers" et sont fiers d'avoir été les amis du "bon Père Lacombe" et ils sont encore les pilliers de la survivance française dans leur Cité.

La Bible vous parle

La langue médisante a fait répudier des femmes parfaites, les dépouillant du fruit de leurs travaux. Qui lui prête l'oreille ne trouve plus le repos, ne peut plus demeurer dans la paix. (Eccli 28, 15-16) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Le miracle de la relève se perpétue tous les jours, autour d'une petite église qui n'a pas de clocher, mais dont les paroissiens, derrière leur curé, M. l'abbé Trudeau, invoquent la Sainte-Famille comme protectrice.

Reçu à mon arrivée par le Docteur Beauchemin, président-honoraire de notre Association, connu à travers tout le Canada pour son attachement et son dévouement à notre cause, je devais, quelques heures plus tard l'accompagner à une réunion du Cercle "Canadien-français de Calgary". Je dois dire que là, loin d'être endormis, ils nous montrent le chemin ... Voici: Une grosse maison, près de l'église a été achetée au coût de $35,000 dollars; des parts ont été vendues à cent dollars; de plus chaque membre verse une cotisation de dix dollars; un revenu direct est assuré par la location d'une partie de l'immeuble et ... le tour est joué ... **les Canadiens-français de Calgary sont chez-eux!**

C'est là que je leur ai porté le "Bonjour du Nord". *Je les ai revus pour une partie de cartes* et les adieux d'un jeune couple, trés estimé, deux jours plus tard.

Ils ont le souci réel de leur Cercle et ils y croient. La Paroisse est l'âme de leur survivance et leur club en est le coeur.

Les sacrifices consentis par de nombreuses familles pour procurer à leurs enfants une éducation française sont tout à leur honneur. Solidaires de nous tous, Franco-Albertains, ils vibrent de patriotisme et notre A.C.F.A. est bien comprise à Calgary: les quelque vingt familles que j'ai visitées sont toutes devenues membres et nous ont versé une moyenne de cinq dollars par famille. Et la campagne va se continuer, avec le concours de bonnes volontés locales.

Voilà donc une belle preuve de la vitalité des "Canadiens du Sud".

Au lendemain de notre beau Congrès de la "Relève" à Falher, voilà un nouvelle raison pour votre propagandiste de croire à notre survivance.

Merci, Calgary!

Eugène Trottier.

Victime des politiciens

La mort du cardinal Theodor Innitzer, archevèque de Vienne, survenue le 9 octobre dernier rappelle l'une des phases les plus tristes du catholicisme autrichien, lors de l'annexion de l'Autriche par les nazis, en 1938. L'on se souvient comment la conscience des catholiques de l'Autriche avait été profondément troublée par une proclamation signée par le Cardinal lui-même. Dans ce texte l'on demandait aux catholiques de se soumettre de bonne grâce au nouveau régime et l'on terminait par ce cri de ralliement "Heil Hitler!" Ce document, exploité au maximum par les Nazis, scandalisa non seulement les compatriotes du cardinal, mais les Catholiques du monde entier.

Or, voici de fait ce qui s'était passé. L'archevèque de Vienne avait accepté de publier une proclamation dans laquelle il exprimait sa satisfaction du fait que l'annexion ait pu se produire sans effusion de sang. Il se rendit chez Buerckel, alors Gautleiter de Vienne, pour y discuter le texte de cette proclamation. Or, quel ne fut pas sa surprise, en quittant ce personnage de constater que sa proclamation était déjà rendue publique, et cela dans des termes qu'il n'avait pas acceptés et qu'il n'aurait jamais voulu signer. Sa bonne foi avait tout simplement été trompée par la ruse et l'hypocrisie du ministre nazi.

Cette triste expérience lui ouvrit les yeux et durant les années qui suivirent, il ne cessa de résister aux empiètements du régime hitlérien. Son opposition lui attira la haine implacable du parti. Une nuit, sa résidence fut envahie aux cris de "Innitzer à Dachau".

Figure de haute valeur sacerdotale le cardinal restera dans l'histoire comme le symbole de l'homme trompé par la politique.

J. P.

L'Eglise ukrainienne au Canada

Le coadjuteur de l'archevêque ukrainien de Winnipeg, S. Exc. Mgr Hermaniuk, de passage à Paris, a donné d'intéressants détails à un rédacteur de la Croix sur l'Eglise ukrainienne au Canada. Voici des extraits du texte de l'évêque, qui répondait aux questions de son interlocuteur:

On compte au Canada 400,000 ukrainiens, aux soins spirituels desquels pourvoient, en quatre diocèses, quatre évêques et un archevêque. Dans le seul diocèse de Winnipeg ils sont 100,000 dont 63,000 catholiques.

Cette immigration s'est déroulée en trois phases. Vers 1890 sont partis s'installer au Canada des Ukrainiens attirés dans ce pays neuf par de meilleures conditions économiques et sociales. La plupart sont devenus fermiers dans l'Ouest canadien. Puis, après la première guerre mondiale, une deuxième vague d'immigrants fut essentiellement constituée par les Ukrainiens qui devaient quitter la patrie pour des raisons politiques, l'Ukraine étant partagée entre la Russie, la Pologne et la Hongrie. Enfin, après la deuxième guerre mondiale, ce sont des intellectuels, des prêtres, des religieux, des religieuses, qui sont venus à leur tour s'établir au Canada.

Ce pays nous a ouvert ses frontières, Winnipeg compte 42,000 Ukrainiens — ses bras et son coeur. Un simple fait: soit le tiers de la population globale de la ville — c'est-à-dire plus que n'en comprenait, avant 1939, la capitale de l'Ukraine occidentale, Lwiw, au Lemberg, où ils n'étaient que 39,000. La capitale du Manitoba est ainsi devenue le centre des organisations uklainiennes, tant religieuses que civiles. Nous y avons une presse solidement organisée, avec deux bi-hebdomadaires, de nombreux hebdomadaires et mensuels. Le Canada est un pays où l'on a vraiment toute liberté personnelle, sociale, culturelle.

Chacun a la pleine possibilité de s'exprimer et de s'épanouir. Ainsi, Winnipeg compte trente-neuf groupes nationaux sans qu'il y ait jamais conflit. Petit à petit se forge, de cette manière, une communauté d'esprit et de culture qui favorisera le développement spirituel et intellectuel du pays. Nos Ukrainiens sont fiers d'être canadiens, car ils ont été trop souvent jadis victimes de la domination étrangère. Les plus anciens immigrés sont surtout agriculteurs. Mais leurs fils et les immigrés plus récents se trouvent dans toutes les couches de la société, dans les professions libérales, l'armée, la politique et le clergé. Sept Ukrainiens sont députés au Parlement provincial; l'un d'eux est ministre de la Justice. Et tout récemment, nous avons salué le premier sénateur Ukrainien à Ottawa, la capitale fédérale.

Nous avons une Congrégation de religieuses — les Soeurs Servantes de Marie-Immaculée — très florissante, avec seize établissements: hôpitaux, dispensaires, orphelinats, asiles de vieillards, écoles. Sur le plan masculin, nous avons des Pères Basiliens, les Pères Rédemptoristes et les Studites; soit, avec les membres du clergé séculier, 250 prêtres.

Vous savez que le Saint-Siège veut — il n'est que de lire la constitution Exsul Familia — que chaque Eglise garde les richesses de ses traditions, de son rite, de sa langue. Nous pensons donc bâtir notre propre Séminaire, commun aux quatre diocèses ukrainiens.

Des groupements laïcs, comme la Confraternité des hommes ukrainiens catholiques, la Ligue des femmes, la Jeunesse ukrainienne catholique, sont solidement articulés au plan diocésain et national. Enfin, je viens de lancer personnellement l'Obnova, organisation des universitaires, qui compte déjà 250 membres. Nous voulons absolument former une élite catholique dans cette jeunesse déjà canadienne. Il ne suffit plus d'avoir des dirigeants venus d'Ukraine. Un problème de mentalité et d'adaptation joue très fortement. Nos jeunes sont déjà marqués par l'esprit américain. Le bien de l'Eglise exige de former de jeunes dirigeants bien enracinés dans le pays, le comprenant parfaitement et y étant adaptés.

Les Soviets abusent d'un livre d'un jésuite

Le Caire. (CCC) — Le père jésuite agyption Ayrouth vient d'être informé, par le bulletin culturel soviétique, que son livre "Fellahs" a été publié en URSS, dans une traduction russe.

Cette traduction a été effectuée sans autorisation de l'auteur, qui est présenté sous le nom de "Airu". D'autre part, les traducteurs ont ajouté une note à l'ouvrage, disant que la condition des fallahs ègyptiens avaient été fortement amélioré par le Gouvernement égyptien actuel.

—Dis donc papa?
—Quoi donc?
—Comment que ça se fait que quand on souffle sur le feu, ça l'allume, et quand on souffle sur la bougie, ça l'éteint.

L'EGLISE en marche

Un protestant éminent remercie de Pape

Washington. (CCC) — M. Channing Tobias, président de l'Association américaine pour l'amélioration de la condition des gens de couleur, a envoyé à S.S. Pie XII une lettre dans laquelle il le remercie de la "magnifique attitude" de l'Eglise catholique dans la lutte contre le racisme.

zOn sait que l'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, a condamné récemment "ce préjugé inhumain d'être barbare", à l'occasion de l'attitude odieuse des paroissiens d'un prêtre noir, et en faisant allusion au meurtre resté impuni du jeune noir Emmett Till.

M. Tobias, qui est méthodiste et membre très actif des organisations protestantes internationales, a écrit notamment: "Pour ceux d'entre nous qui sont depuis longtemps engagés dans cette lutte, le soutie ndu Vatican est un grand encouragement, car lorsque le chef de l'Eglise catholique romaine parle, la communauté chrétienne dans le monde entier ne peut rester indifférente."

Les protestants contre la formation de "ministres-ouvriers"

Montpellier, France. (CCC) — L'Assemblée générale des protestants de France, qui siège tous les 5 ans, a étudié un projet de formation de "ministres-ouvriers", analogue à celui des prêtres-ouvriers. Les délégués ont décidé que ce projet ne présentait pas un caractère d'urgence et ils ont suggéré que le travail d'approche auprès des travailleurs d'usines soit plutôt confié à des laïcs protestants qui seraient en contact avec leurs ministres.

On a affirmé qu'il y avait 750,000 protestants en France, sur une population totale de 43 millions. Le pasteur Marc Boegner, président de la Fédération protestante de France, a recomman des conversations avec les théologiens catholiques sur l'unité de l'Eglise.

Survivant de la "marche à la mort", sacré évêque

Manille, Philippines. (CCC) — La liste croissante des évêques philippins vient d'être allongée par le sacre de Son Exc. Mgr Epifanio B. Surban, premier évêque du nouveau diocèse de Dumaguette, sur l'île de Negros. Mgr Dumaguette (île Negros). Mgr Surban est un survivant de la 'marche à la mirt' de Bataan, triste souvenir de la récente guerre mondiale.

Lorsqu'éclata la guerre dans le Pacifique en 1941, l'abbé Surban s'engagea comme aumônier auprès des forces armées. Dans les premiers mois de 1942, il participa aux actions des armées américaines de Pangasinan à Bataan, où son unité fut obligé de se rendre à l'ennemi le 9 avril 1942. Il survécut à la "marche à la mort" de Bataan et resta interné au camp de concentration de Capas, à Tarlac, jusqu'en octobre de la même année, lorsque les occupants japonais décidèrent de le libérer.

Il est âgé de 41 ans.

35 prêtres emprisonnés en Hongrie

Vienne. (CCC) — D'après des informations de source généralement bien informée parvenues à Vienne, quelque 35 prêtres catholiques seraient incarcérés à la prison de Vac, en Hongrie. Pour ces prêtres, qui ont été condamnés à des peines variant de 8 à 15 ans de travaux forcés, une section spéciale de la prison a été aménagée, dans laquelle les dispositions pénitentiaires sont appliquées avec une rigueur extrême. La célébration de la sainte messe et la prière d ubréviaire leur sont formellement interdites. Si un des détenus est surpris en prières, il s'expose aux corrections les plus sévères.

La chapelle de la prison a été transformée en un atelier de fabrication de mica. Les prêtres incarcérés sont mis au travail dans cet atelier. Ils doivent scinder en lamelles les blocs de mica, ce qui constitue un travail assez douloureux pour les yeux et pour les mains.

Le cardinal Mindszenty toujours interné

Vienne. (CCC) — Son Em. le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, se trouve au Château de Puspoek-Szent-Laszlo (Saint-Ladislas-L'évêque), ancienne résidence de l'évêque de Pecs, transformée en "couvent de concentration" pour religieuses âgées inaptes au travail manuel.

Le journal viennois "Oesterreichische Neue Tageszeitung" tient cette nouvelle d'un dominicain hongrois, réfugié récemment en Autriche. Celui-ci ajoute que le cardinal ne peut quitter cette résidence, et que tout contact avec l'extérieur lui est interdit. Seule, sa mère vient lui rendre visite quatre fois par an. On se souvient que le 18 juillet la radio de Budapest annonçait que "l'exécution de la peine" prononcé contre le cardinal était "suspendue", après des démarches effectuées par Son Exc. Mgr Czapik, archevêque d'Eger, au nom de l'Episcopat hongrois.

Erection de l'Institut international de recherches sociales

Genève. (CCC) — A Genève aura lieu, l'an prochain, l'érection d'un "Institut catholique international de recherches sociales." C'est ce que vient d'annoncer le professeur Zeegers, directeur du "Katholik Sociaal Kerkelijk Instituut", de La Haye.

L'Institut compte neuf services-annexes: cinq aux Pays-Bas et quatre dans d'autres pays (Allemagne, Autriche, Italie et Nouvelle-Guinée.) L'Institut des Pays-Bas a pris une expansion mondiale; c'est de ce fait qu'est née la décision d'ériger un institut international. Des pourparlers sont en cours afin d'installer des services-annexes en Belgique et au Brésil. Le professeur Zeegers assumera la fonction de directeur de l'Institut international.

Défense de se présenter sous l'étiquette de catholiques

Paris. (CCC) — Le Secrétaire de l'Episcopat français a remis à la presse le communiqué suivant:

"Pour affirmer l'indépendance de l'Eglise et la tenir en dehors des luttes politiques, l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France rappelle que les candidats aux élections ne doivent ni se présenter sous l'étiquette de catholiques, ni faire état de leur qualité de membres d'une organisation catholique."

Lettre collective de l'Episcopat allemand

Bonn. (CCC) — L'Episcopat catholique d'Allemagne a fait lire dans toutes les églises une lettre pastorale collective consacrée au problème des lectures.

Les évêques y expriment d'abord leur reconnaissance aux écrivains et aux poètes catholiques pour l'oeuvre accomplie au service de la vérité, de la morale et de la religion. Ils les exhortent à collaborer à l'étude des questions religieuses actuelles. Ils mettent ensuite les fidèles en garde quant au choix de leurs lectures, afin qu'ils retiennent ce qui leur est profitable et s'attachent avec un vrai souci du progrès et une saine émotion à ce qui rend plus vif, plus mûr et plus pur l'esprit chrétien.

LES LETTRES

DE BERNARD GRASSET A DALE CARNEGIE

Deux hommes viennent de mourir à quelques jours d'intervalle, dont on parla beaucoup à travers le monde: Bernard Grasset et Dale Carnegie. Un Français et un Américain, un éditeur et un écrivain. Mais un éditeur qui rêva d'écrire, s'y essaya, trouva plus facilement que d'autres — et pour cause — une maison qui voulût miser sur sa prose; un écrivain qui n'eut rien d'un génie, mais eut celui de faire fortune, sans pour cela sacrifier goutte à goutte une cervelle d'or, comme le héros de Daudet. Alors que Grasset mourut pauvre et sans amis, déshonoré même, Carnegie, qui n'avait rien de commun avec le magnat de l'acier, prénommé Andrew, — laissa son million et plus. L'un et l'autre venaient du peuple, mais le premier s'appuya sur un héritage pour débuter dans la vie, tandis que le second, issu d'une famille terrienne, partit de rien, un self-made man selon la tradition américaine la plus pure. Alors que Grasset fut une victime un peu spéciale de la seconde guerre mondiale, Carnegie ne souffrit ni du conflit ni des suites, à l'aise dans son argent, comme un rat dans un fromage. Il avait su garder en même temps que gagner, ce qui suppose un talent que souvent ceux-là ne possèdent pas, qui s'enrichissent vite et n'y sont pas préparés.

* * *

Bernard Grasset fut longtemps l'un des choyés de sa génération. Dans son monde particulier de l'édition, tout lui réussissait. Jeune, il rêva d'une maison à lui, où il se voyait entouré d'écrivains en vue, leur distribuant contrats et conseils. Une petite fortune lui vint, sans qu'il eût à trimer pour la gagner, et lui permit d'en fonder une en 1909. Il ne manquait point de flair et fut on ne peut plus heureux dans le choix de ses "auteurs". Il commença par découvrir Jean Giraudoux, et vers le même temps Marcel Proust, l'un et l'autre des poulains racés dans le champ de course littéraire. Il lança aussi François Mauriac, André Maurois, Henry de Montherland, qui n'étaient pas non plus les premiers venus. Il sentit en son subconscient les possibilités de **la Maria Chapdelaine** de Louis Hémon, en obtint l'un des plus formidables tirages de l'édition française. Malgré d'incontestables qualités, le livre n'avait pas le mérite de la nouveauté, pour avoir été lu au Canada sous forme de feuilleton dans un journal, puis sous forme de livre. Au cours de la guerre, Grasset mit sur le Marché des livres d'écrivains allemands et collaborateurs français, fut par la suite jugé comme collaborateur, condamné à la dégradation nationale et à la prison. Sa maison périclita et il dut la vendre en grande partie pour lui éviter la banqueroute. Il vient de mourir à 74 ans. Grasset était l'auteur de **La Chose littéraire** et d'un recueil de réflexions.

* * *

Dale Carnegie ne s'appelait pas même Carnegie, puisque né Carnegey. Il adopta le premier orthographe en 1916, à l'âge de vingt-huit ans. Il ne connut le grand succès qu'en 1937, avec un livre qui se vendit à plus de deux millions d'exemplaires et se lit encore, en trente-quatre langues: **How ta Make Friends and Influence People.** En édition française: **L'Art de se faire des amis et d'influencer le public.** C'était en somme, un recueil de truismes et de banalités qui courent la rue, depuis que le monde est monde, d'un pays à l'autre: gardons le sourire en toutes circonstances, inclinons-nous devant l'adversaire, mettons-nous dans la tête de réussir et nous réussirons, disons que le client a toujours raison, même s'il a tort, parce que c'est lui qui paye. Il eut le talent de recueillir ces platitudes et les offrir comme des découvertes, montrant leur valeur de rendement pratique. Son livre est une sorte de bible de l'opportunisme, ou de machiavélisme souriant, à l'usage des primaires gonflés de l'importance qu'ils se croient, des gens appelés à faire courbette devant le public, pour gagner sa faveur et le séparer en douce de son argent. Il fut le premier à croire à sa méthode et en tirer profit. Son oeuvre est la négation même de l'originalité, de l'individualisme, de l'homme personnel et fort: bréviaire de la petite diplomatie, de la politique sournoise et des affaires enveloppantes, telles que pratiquées depuis toujours par les Orientaux.

L'Illettré.

Souvenirs de la mémorable Journée du 11 novembre 1918

Racontés par le Docteur Aristide Blais, M.D., Sénateur.

Quand on devient vieux et qu'aux années s'ajoutent les infirmités on se rend compte peu à peu que notre rayon d'action se rétrécit chaque jour à tel point quelque fois que bientôt on se trouve pour ainsi dire confiné au voyage autour de notre chambre si bien illustré par Xavier de Maistre. Heureux qui comme lui peut trouver tout un monde dans une telle solitude. Toute chose égale d'ailleurs on s'habitue par compensation à vivre une vie intérieure plus intense, on se laisse aller plus facilement à des réminiscences d'antan. Le futur ayant désormais peu d'attraits, on vit davantage du passé. Les images et les impressions que nos yeux et notre intelligence ont emmagasinées ou saisies au vol dans nos pérégrinations au cours des années sortent de leur casier à la moindre invitation et viennent de nouveau se mettre sur l'écran visuel pour nous remémorer tel ou tel épisode important de notre vie.

C'est ainsi qu'à cette époque de l'année au jour anniversaire du 11 novembre 1918, j'entends encore, malgré la fuite du temps, les cloches de St-Cloud carillonner leur chant de Victoire et je revois par la pensée comme si c'était hier tout ce dont je fus témoin dans ce jour mémorable entre tous. Je voudrais avoir la plume d'un Michelet pour peindre comme il convient tout ce qui se déroula devant mes yeux ce jour-là. Votre indulgence, j'en suis assuré, m'aidera à combler cette lacune.

Pour quil n'y ait pas d'ambiguité, je vous dirai qu'à ce moment-là j'étais affecté au service de chirurgie de l'Hôpital canadien No 8 situé sur le champ de course de St-Cloud et que deux fois la semaine j'opérais à l'hôpital civil de St-Cloud en remplacement du Dr Rousseau, chirurgien des Hôpitaux de Paris, qui était mobilisé sur le front.

J'eus le privilège d'avoir comme consultant et camarade un chirurgien émérite dans la personne du Dr P. qui, comme moi, appartenait au service chirurgical de l'Hôpital canadien.

Depuis que le Maréchal Foch avait été unanimement promu au haut commandement des Forces Alliées, un regain de confiance et de fierté s'était opéré dans nos lignes et malgré que les Allemands fissent bonne garde, ils ne purent empêcher que certains bruits avant-coureurs ne vinsent révéler leur inquiétude et leur désarroi. Cette guerre qui, suivant leurs prévisions, ne devait pas durer plus de 15 jours fut arrêtée net à la Marne où Joffre d'un coup de butoir leur cassa les reins aux Marais de St-Gond et les obligea à reculer et à se terrer comme les taupes. Puis ce fut en 1916, la fameuse Victoire défensive de Verdun où les meilleures troupes et les plus beaux régiments du Crown Prince Allemand vinrent se fondre sous les rafales du 75e Mill. et le feu bien nourri des poilus disséminés dans les tranchées des versants de la Meuse. Mais comme toute, la guerre était devenue une guerre d'usure et d'épuisement.

L'entrée en ligne des Américains bie mentraînés et supérieurement outillés en occupant le secteur de St-Michel et les défilés de l'Argonne, avait fait pencher la balance de notre côté. L'effet moral et le nombre étaient venus grossir nos rangs.

Harcelés maintenant de toutes parts par des attaques brusquées et très meurtrières, les Allemands étaient obligés d'évacuer de larges bandes de terrain fortifié et de s'établir sur des lignes plus concentriques. Ils n'étaient plus maitres de porter des renforts sur les points les plus vulnérables ou les plus menacés. Foch ayant encore sur le coeur la désastreuse surprise du Chemin des Dames qui faillit lui coûter son commandement et lui rafla un matériel important, avait juré de ne plus les lâcher. Il les attaquait partout simultanément et ne leur laissa plus de repos. Ils étaient affolés et partout traqués comme des bêtes fauves. Les issues se fermaient devant eux et on sentait que la fin approchait.

Le 11 novembre 1918, le jour se leva triste et mélancolique comme il arrive souvent à cette saison. L'air était tiède et un léger brouillard s'élevait lentement des barges de la Seine, on pouvait normalement prévoir que le soleil percerait bientôt et donnerait à St-Cloud sa figure accoutumée. Nous opérions ce matin-là, mon confrère le Dr P. et moi, à l'Hôpital civil de St-Cloud (jadis Hôpital Marie-Antoinette), situé près de l'église de St-Cloud à mi-chemin sur le versant de la coline de St-Cloud et faisant face à la Mairie. La salle d'opération était une large pièce éclairée de deux hautes fenêtres ogivales qui avaient vue sur la place publique. Tout y était d'une grande sobriété: seul un crucifix gisait accroché au mur et une table d'opération d'un modèle récent en occupait le contre sous une lampe à arc circulaire qui se déplaçait dans tous les sens et versait une lumière laiteuse très agréable aux yeux. Deux Soeurs de Charité en faisaient le service — Soeur Mathilda donnait l'anesthésie générale au moyen de l'appareil d'Ombredame si simple et si facile à manier. Soeur Marie Thérèse assurait la bonne conduite de l'opération par sa diligence à répondre au moindre de nos désirs.

La patiente qui souffrait d'une large hernie centrale avec adhérences multiples présentait un cas assez sérieux en raison de son obésité. Il avait fallu procéder gentiment et méthodiquement afin d'éviter toute déchirure de l'intestin et prévenir si possible toute nouvelle intervention chirurgicale. L'opération qui avait été laborieuse était à la veille d'être terminée. Nous étions touscontents, car la langue commençait à nous démenager. Sr Marie-Thérèse dis-je, vous qui êtes en commerce constant avec le bon Dieu, avez-vous quelque signe ou prémonition que la guerre va être bientôt terminée? Cher Docteur, répondit-elle, comme vous, nous sommes bien résignés à la volonté du bon Dieu, mais entre nous, (avec un petit air mutin), j'ai l'intuition que cette fin peut arriver d'un moment à l'autre.

L'opération était maintenant terminée. le pensement bien ajusté et après s'être assurés que la patiente respirait librement, que sa peau avait repris sa couleur normale, nous donnâmes l'ordre qu'elle fût délicatement transportée dans son lit. Cet ordre n'était pas aussitôt exécuté que soudain les cloches de St-Cloud se mirent à sonner à toute volée. Nous nous regardâmes stupéfaits ! Onze heures venaient à peine de sonner; à l'horloge de la Mairie. Ce n'était donc pas l'Angelus. C'est l'armistice, dit joyeusement Soeur Marie-Thérèze, Dieu soit loué ! Ouvrez les fenêtres toutes grandes, chères soeurs, afin que ces sons mélodieux qui annoncent la Victoire arrivent jusqu'à nous et viennent caresser nos oreilles attendries. Un Magnificat chantait dans nos âmes. Telle est la puissance de la joie et de l'allégresse surtout après une longue attente que des êtres qui se connaissaient à peine se sentaient attirés les uns vers les autres comme mus par un ressort instinctif pour communier dans l'ivresse commune. Nous nous embrassâmes avec des larmes dans les yeux, nous félicitant mutuellement de l'heureuse issue de ce drame qui avait fauché tant de vies et suscité tant d'héroïsme.

Aux sons joyeux des Cloches de St-Cloud étaient venus maintenant s'ajouter les sonneries de clairons de la Caserne de St-Cloud et les notes graves et nostalgiques des Corps de Chasse ,mêlés aux cris stridents des sirènes disposées sur les toits de certains édifices publics, tout cela faisait un bruit assourdissant cacaphonique et indescriptible et la foule qui s'était amassée était devenue compacte et folle de joie. On aurait dit une houle humaine se portant de côté et d'autre de la place publique au gré de la musique — on riait, on chantait, on s'embrassait, on pleurait, c'était une communion générale des coeurs, c'était la folle ivresse. Pendant ce temps, les bonnes soeurs qui s'étaient éclipsées un instant pour aller à la chapelle rendre grâce au Seigneur, revinrent avec un plateau bien chargé d'une bouteille de vin vieux, de petits beurres et de fromage pour trinquer à la victoire.

Nous évoquâmes ensemble toutes les péripéties et les angloisses de cette longue guerre qui menaçait de ne jamais finir et le vin était délicieux, nous remplimes de nouveau nos verres et nous bûmes à tous les artisans de la Victoire. S'il est des jours malheureux, il en est de si doux, pensions-nous à l'instant. Ayant peu à peu repris nos esprits, nous nous penchâmes de nouveau à nos fenêtres pour voir ce qui se passait dans ce petit secteur qui était le nôtre et qui tout à l'heure grouillait de tant de vie bruyante. Les cloches s'étaient tues. La foule s'était à demi dispersée. Les sonneries des Clairons de la Caserne et des Corps de Chasse s'éloignaient s'affaiblissant laissant derrière elles une note attendrie et grave qui peignait bien l'état d'âme de la multitude dans le deuil nombreux et cruel qui était encore si frais à leur mémoire.

Avant de quitter l'hôpital où nous venions de vivre des minutes inoubliables, nous allâmes comme d'habitude jeter un coup d'oeil à notre opérée du matin qui était dans une chambre spéciale attenant à la salle publique où plusieurs patientes étaient en convalescence. Quelle ne fut pas notre surprise en franchissant le seuil de la porte de voir ces malades s'asseoir spontanément sur leurs lits et chanter "La Marseillaise" d'un élan enthousiaste et passionné. Nous fûmes émus jusqu'au plus profond de notre âme. Nous restâmes à l'attention jusqu'à ce que le chant fut terminé et ne voulant pas être en reste de courtoisie, mon confrère P. qui possédait une magnifique voix de boryton entonna l'O Canada de Routhier qui fut vivement apprécié et lui gagna tous les coeurs.

Pendant que cet événement mémorable achevait de se dérouler sous nos yeux à quelques kilomètres de St-Cloud, une vaste ru meur étrange et solennelle s'élevait des tours de Notre-Dame au-dessus de la vieille cité de Lutèce, et montait vers le ciel, s'enflant comme une énorme gerbe d'encens s'illuminant aux feux des rayons du soelil pour aller bientôt se dissoudre vers les collines avoisinantes.

C'était le Te Deum, c'était l'action de grâce de tout un peuple qui, dans son exaltation victorieuse, chantait, criait, hurlait de ses millions de voix, sa reconnaissance au Seigneur Dieu Tout-Puissant.

La valeur de la production minérale au Canada en 1954 a atteint un nouveau sommet de $1,444,196,000, soit une augmentation de 8 pour cent sur 1953.

* * *

Les boulangers de la petite ville allemande de Celle était fort intrigués par le succès croissant d'un de leurs collègues qui voyait les clients faire queue à sa porte alors que les autres boulangeries faisaient de moins en moins d'affaires. La farine du mitron favorisé était-elle meilleure? Non. Il se contentait de glisser chaque jour quelques pièces de monnaie dans certains de ses pains et en se servant chez lui on participait ainsi à une petite loterie gratuite dont il restait néanmoins le principal gagnant.

Mots croisés de "La Survivance"

HORIZONTALEMENT

1—Genre de mammifères rongeurs de l'Europe orientale.
2—Défectuosité physique — Ruban d'acier.
3—Os de certains poissons — Demeure.
4—Instrument à vent.
5—Usages, coutumes — Numéros — Abréviation de sainte.
6—Meubles sur lesquels on se couche — Tailler la tête des arbres.
7—Sorte de singe américain — Epoques.
8—Première forme de la grenouille — Conjugaison.
9—Suscitation à se mettre en garde — Terre entourée d'eau.
10—Métal jaune — Plias en rouleau.
11—Pronom personnel — En les — Point cardinal.

VERTICALEMENT

1—Séjour des animaux dans l'étable.
2—Animal végétal qui vit aux dépens d'un autre—Lettre grecque.
3—Epoques — Partie supérieure du corps humain.
4—Filets pour prendre les poissons — Qui appartiennent aux Slaves.
5—Agent politique de Louis XV — Epoque.
6—Métal jaune — Patriarche biblique — Exprimer au moyen de la parole.
7—Préposition — Abréviation de sainte — Louange.
8—Jour qui précède celui où l'on est — Epoque.
9—Pronom personnel pluriel — Qui ne porte point de fruits.
10—Possessif pluriel — Fatigué.
11—Dresser, ériger — Essai, expérience.

Solution de la semaine dernière

S	M	E	R	I	N	T	H	E	■	N
P	O	L	E	■	U	R	E	■	N	O
E	L	U	■	F	■	A	N	N	E	E
R	E	C	R	I	M	I	N	E	R	■
M	■	I	O	S	■	N	E	U	V	E
O	R	D	■	S	A	S	■	F	U	T
G	I	A	O	U	R	■	C	■	R	I
O	S	T	■	R	E	T	I	R	E	R
N	■	I	R	E	■	O	V	E	■	E
I	T	O	U	■	E	L	E	V	E	R
E	U	N	E	C	T	E	■	E	S	■

Tribune-libre

A propos de mercure

Monsieur le Rédacteur,

Les annonceurs de divers postes albertains sont parfois bien divertissants.

L'un de ces jours derniers on les entendit déclarer: "The mercury dropped to 46 below." — Le mercure descendit à 46 degrés sous zéro.

D'autres ont soin de bien préciser que c'est **"le mercure du thermométre"** qui avait indiqué 46 degrés de gel. Ils doivent aussi sans doute spécifier, en parlant de l'heure, qu'elle est donnée non par une montre, ni même par le cadran de la montre, mais par la grande et la petite aiguille du cadran de la montre.

Comme ça les auditeurs sont mieux renseignés.

Mais enfin, outre que dans l'Ouest canadien les thermomètres à mercure ne se voient pas souvent en plein air, — et pour une très bonne raison — il est plutôt réjouissant que triste d'apprendre que le mercure est descendu à 46 degrés.

Il est bien incapable, le pauvre.

Dans sa descente il commence à friller vers 35 degrés de froid. Plus tard il a bien de la peine à indiquer exactement la température.

A 40 degrés, il est gelé dur et ne grouille plus.

Alors, comme il ne peut même pas descendre à 41, c'est assez amusant d'entendre annoncer qu'il a marqué 46.

Merouriale.

CHAMBRE 12'-4"x10'-2"
LESSIVE 9'-4"x7'-4"
S. à MANGER 10'-10"x8'-8"
G-R
CUISINE 10'-6"x8'-0"
BAIN
CHAMBRE 11'-2"x9'-0"
SALON 17'-0"x12'-6"

MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH—Cette maison de deux chambres, à mi-étage, devrait paraître attrayante à une petite famille qui recherche des conditions de vie confortable. Les architectes Pratt and Lindgren de Saint-Vital, ont dessiné un extérieur simple, en comptant sur une entrée en retrait et de grandes fenêtres pour rehausser l'apparence de la façade de la maison.

Le long mur continu du salon-salle à manger en forme de "L", en facilite l'aménagement, tandis que la cloison ouverte entre le salon et le hall d'entrée donne à tout l'intérieur une apparence plus spacieuse. La cuisine bien aménagée comprend un lieu de travail en forme de "U" et des armoires murales commodes. L'espace d'entreposage et de garde-robe dans la maison est plus que suffisant et la chambre principale comprend une double garde-robe.

L'aire totale de parquet de cette maison est 931 pieds carrés tandis que le cubage est de 14,250 pieds. Les dimensions extérieures sont 28 pieds sur 38 pieds. On peut se procurer à un taux minimum, les plans de cette maison qui porte le numéro 702, à la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

A Edmonton: Central Mortgage & Housing Corporation, — 10006 - 107e rue, — Tél.: 29486

Je veux une mère

par Rita Gaucher

La blonde tête se penche près de la photographie — les yeux si bleus, le teint si clair, la figure si jeune et si gaie lui plaisent mais quelle tristesse s'empare de son être lorsqu'elle contemple cette jeune mère et souffle à mi-voix, "Maman, chère petite maman, comme j'aurais aimé vous connaître! J'ai besoin de vous — grand besoin."

Toc ! Toc ! On frappe à la porte.

Ah ! Bonjour ma bonne femme. Tante Aurore m'a donné vos instructions. Lavez les planchers, cirez-les et époussetez les meubles avec soin. Après cela faites des gâteaux et des tartes car on attend de la visite demain."

"Oui, mademoiselle". La voix mélancolique inspire la pitié de la jeune fille. Soudain elle devient sentimentale s'imaginant toutes sortes de choses. Peut-être est-elle seule au monde ! Ce sont peut-être les circonstances qui l'ont réduite à cette état car les yeux discernants de Geneviève aperçoivent les yeux si doux et si souffrants. Pareille résignation doit sans doute cacher une triste histoire.

"Avez-vous une famille?"

"Non mademoiselle. Je suis bien seule au monde."

Après la réponse très brève la femme se tut, son regard perdu dans les mystères du passé.

"Pouvez-vous me montrer où trouver ce dont j'ai besoin."

"Mais certainement. Je vous demande bien pardon. Voici."

Et elle indiqua du doigt les choses dont la femme se servirait pour accomplir sa tâche.

Curieuse la jeune fille se tînt tout près et observa les mouvements de la servante. Elle comptait plus d'une quarantaine d'année mais comme la vie l'avait vieillie dans l'espace des années. Que c'était dommage.

Plus que tout autre fille de son âge Geneviève appréciait les mille petites tendresses que pourrait prodiguer une mère. Oui, l'absence d'une mère avait fait sa marque sur le coeur sensible de la jeune fille. Comme elle l'aimerait et comme elle tâcherait de lui rendre la vie plus facile si cette femme était sa mère. Mais oui! Pourquoi pas? Elle l'adopterait. Sans savoir si pareille chose était possible Geneviève se sentit plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été dans tous ses dix-huit ans.

"Madame?" Les mots ne venaient pas facilement.

"Oui?" Les yeux si doux rencontraient ceux de Geneviève avec franchise, avec douceur. Sans savoir pourquoi, la jeune fille eut un frisson.

"Voulez-vous être ma maman?"

"Je ne comprends pas, mademoiselle."

"Mais c'est bien simple. Je n'ai jamais connu ma mère et j'en ai tant besoin. Voulez-vous prendre sa place et avoir soin de moi tout comme j'aurai soin de vous?"

Emue, la femme essuya une larme furtive et décida d'ouvrir son coeur à cette jeune fille si jolie et si sympathique.

"Quel âge avez-vous, mon enfant?"

"Dix-huit ans."

"C'est l'âge qu'elle aurait maintenant . . ."

Et la femme de redevenir pensive et mystérieuse. Même si sa curiosité avait été éveillée Geneviève ne dit plus un mot attendant les prochaines paroles qui lui donneront ou l'espérance ou le désespoir que seul un refus peut inspirer.

"J'avais une petite fille. Elle était si jolie avec ses cheveux blonds et ses yeux couleur du ciel. Je l'adorais, cette chère petite, quand à l'âge de trois ans elle disparut un jour. Je l'ai cherchée, je l'ai pleurée et toujours j'ai espéré la revoir mais jamais un fil d'espérance ne m'a réconfortée à travers toutes les longues années. J'ai parcouru le pays dans l'espérance de la trouver mais toujours rien."

Ces derniers mots étaient déchirants. Les larmes silencieuses coulaient le long de ses joues et tout son être frémissait du seul souvenir.

"J'ai beaucoup de peine pour vous. Moi aussi j'ai perdu ce qui m'était la chose la plus chère au monde: ma mère. Tante Aurore m'a trouvée un jour presque morte de faim et elle m'a toujours gardée avec elle. Personne ne sait qui est ma mère ou ce qu'elle est devenue. Tout ce que j'ai d'elle c'est une petite photographie que j'avais avec moi quand on m'a trouvée. Voulez-vous la voir?"

Muette de chagrin, la femme fit signe que "oui" avec sa tête.

En voyant la photographie la femme gémit faiblement et s'évanouit aux pieds de Geneviève.

Quand elle eut repris conscience elle sourit faiblement avant de prononcer deux mots bien tendrement: "Ma fille! Je suis to mère !"

"Que dites-vous?" Ne pouvant comprendre l'énormité des quelques mots la jeune fille voulut s'assurer que ses oreilles ne lui jouaient pas des tours désagréables.

"Je suis la maman que tu n'as jamais vue et tu es ma petite fillle que j'ai tant cherchée."

Toutes deux pleuraient à chaudes larmes, s'embrassaient et se disaient mille choses à la fois.

"Nous allons rester ensemble dans un petit appartement. Je gagnerai pour nous deux et jamais plus vous ne travaillerez, maman."

Ce dernier mot avait le son d'une bénédiction sur les lèvres de Geneviève.

"On reviendra souvent voir Tante Aurore qui m'a gardé si dévotement pendant toutes ces années."

"Oui, ma fille. Dieu est bien bon et sa divine Providence n'a jamais réuni deux coeurs plus aimants que les nôtres."

Les placements des capitaux britanniques au Canada à la fin de 1953 avaient atteint $2,005,000,000. C'est une augmentation de près de $400,000,000 depuis la fin de la dernière guerre mondiale.

Commentaires de la Semaine religieuse de Lyon sur la propagande des Témoins de Jéhovah

Les catholiques doivent se renouveler dans une fidélité plus grande au Christ

Lyon. (CCC) — Commentant la distribution d'une brochure publiée en 20 langues par les Témoins de Jéhovah, la "Semaine religieuse" de Lyon, France, explique les succès des Témoins et affirme que leurs critiques constituent pour tous les catholiques un appel à se renouveler dans une fidélité plus grande au Christ. La "Semaine religieuse" rappelle aussi que les catholiques ne peuvent participer aux activités des Témoins de Jéovah.

Voici le texte de l'article de la "Semaine religieuse" de Lyon:

Les "Témoins de Jéhovah" diffusent actuellement leur message dans une brochure qui a été distribuée, disent-ils, à plus de 18 millions d'exemplaires en vingt langues.

Vis-à-vis de cet effort gigantesque de propagande religieuse, que nous ne pouvons constater sans tristesse, nous sommes amenés à faire les trois réflexions suivantes:

1—Il est strictement interdit à un catholique, non seulement d'adhérer au "Témoins de Jérovah", mais de participer, d'une façon quelconque, à leurs activités. Ils prétendent connaître l'Ecriture et n'ont pas su y découvrir ni la divinité de Jésus-Christ, ni la fondation de l'Eglise par le Christ. Refusant l'Eglise, ils ont été livrés à toutes les défaillances d'une interprétation personnelle. Ils sont manifestement des hérétiques.

2—Cependant, ils ont obtenu etobtiennent encore à notre époque des succès qu'on ne peut pas nier. Cela prouve d'abord qu'il est impossible de supprimer le besoin religieux dans l'homme; cela prouve aussi que l'ignorance religieuse conduit à toutes sortes de déformations.

La propagande et les succès des "Témoins de Jéhovah" sont donc, pour tous les chrétiens, un avertissement grave. Tout chrétien doit, en conscience, se poser les questions suivantes: **"Est-ce que je donne assez de temps à une véritable culture chrétienne? Est-ce que je m'occupe suffisamment de rayonner autour de moi la doctrine chrétienne?"**

3—Les critiques qui sont faites contre l'Eglise catholique (ces critiques sont faites aussi contre les autres organisations chrétiennes), s'appuient presque uniquement sur les déviations morales d'un trop grand nombre de chrétiens.

Sans doute, on pourrait répondre que ces déviations ne doivent pas être attribuées à l'Eglise, mais seulement à ses membres: cette réponse est vraie, et elle valait déjà au premier siècle quand saint Paul. dans sa première lettre aux Corinthiens, par exemple, dénonçait les déviations existant dans la communauté chrétienne; mais cette réponse ne doit pas nous satisfaire. Les critiques des "Témoins de Jéhovah" constituent, pour tous les catholiques, un appel à se renouveler dans une fidélité plus grande au Christ.

La propagande des "Témoins de Jéhovah" ne sera pas brisée par des discussions, mais par des faits. Dans la mesure où l'on pourra leur opposer des témoignages authentiques de vie chrétienne chez des catholiques vraiment fidèles à l'Eglise, leur propagande tombera faute d'appui.

En faveur des vocations sacerdotales

Lisbonne. (CCC) — Le nonce apostolique à Lisbonne, Son Exc. Mgr Fernando Cento, a fait un appel en faveur des vocations sacerdotales lors de l'inauguration du Séminaire de Portalegre.

"Vous, les riches, qui êtes les bras de la Providence dans le monde, a-t-il dit, donnez largement pour aider les enfants pauvres qui désirent suivre la carrière ecclésiastique. Ils seront demain votre force dans les saintes batailles de la foi, ils défendront et maintiendront sain et sauf le dépot sacré de vos croyances qui est votre plus bel héritage."

"N'oubliez pas, a-t-il poursuivi, que les enfants, avant tout, sont fils de Dieu, qu'ils lui appartiennent par un droit strict et inviolable et que ce sont précisément ceux que leurs parents ont refusés à Dieu qui amènent plus tard les infortunes et les désaccords dans les familles. Contrarier une vocation serait donc commettre une faute impardonnable."

Les Franco - Colombiens

La vie française à Victoria, C.C.

Le vendredi 25 novembre, "Le Club C.-F. de la C.-B.", fêta la Ste-Catherine "Au-Vieux-Québec".

Le comité du thé était l'invité du Club, ce soir-là. Des prix spéciaux furent gagnés par Mmes Rhéa Matte-Kenney, Alida R. Chrétien et Doctorée Martin.

Les prix de présence, dons de La Librairie française, 1239 Broad, échurent à Mmes A. Beaulac, D. Jacob et J. Fréchette.

La poupée "Geneviève" offerte par Mme Fywee fut râflée. Mme Olivier, 214 rue Wildwood de Victoria en devint l'heureuse propriétaire.

Décidément, c'était le soir chanceux des dames, mais les nombreux messieurs se sont consolés en dégustant la bonne tire canadienne.

Au cours de la soirée, Mlle Thérèse Tremblay (dont le mariage à M. H. MacMillan aura lieu le samedi 26 novembre à la Cathédrale St-Andrew, accompagné de son père M. Joseph Tremblay, de sa soeur Louise et de son fiancé) est venue un moment et fut l'objet d'une chaude réception. Offrande de souhaits de bonheur, fleurs et cadeau. Mlle Tremblay remercia.

Prochaine rencontre du Club, le jeudi 15 décembre, à 8 heures, "au-Vieux-Québec".

A la dernière réunion de l'Alliance. Mlle McQuinn, qui rentre d'un voyage en France, passa sur l'écran une série de photos des châteaux de la Loire de Versailles et de Chantilly, avec explications très captivantes.

Mme Hickman recevra l'Alliance le mercredi 30 novembre à 3h.30. Mlle McQuinn continuera son récit de voyage d'étude.

Ça et là

Chez M. et Mme Joseph Frénette, 1048 Queens: M. et Mme Miller Dufour de Vancouver, en voyage de noces.

M. Denis Beaulac passe quelque temps chez son père M. Rodolphe Beaulac d'Ormeaux, Sask.

Les deux dernières réunions du Cercle de couture furent tenues chez Mme Morriss de la rue Joseph et chez Mme A. Beaulac de la rue Linden.

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.C.)

MAILLARDVILLE FETE SES FRANCISCAINS

C'était grande fête à Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville, dimanche le 27 novembre dernier, pour souligner le deuxième anniversaire de l'arrivée des Franciscains dans la paroisse, en date du 17 septembre. L'initiative originait du Cercle Canadien-français, dont le président actuel est M. Toussaint Filiatrault qui est également président des syndics de la paroisse. La communauté franciscaine de Maillardville se compose actuellement de six religieux: les RR. PP. Albéric Fréchette, o.f.m., supérieur et curé; Philibert Paré, o.f.m., vicaire et professeur; Sigismond Lajoie, o.f.m., vicaire, principal et professeur; Raynier-M. Chabot, o.f.m., vicaire et membre du comité de la Radio française de Colombie et les VV. FF. Hirmidas Marcotte, o.f.m., cuisinier et Joseph Rousseau, o.f.m., sacristin ou "le frère du sanctuaire", comme l'appelait récemment un petit bonhomme.

La fête débuta le matin par la grand'messe solennelle, à 10.30, recommandée par le Cercle Canadien-français aux intentions de nos Révérends Pères. Le célébrant ému en était le R.P. Albéric Fréchette, curé, assisté comme diacre du R.P. Philibert Paré et comme sous-diacre, du R.P. Sigismond Lajoie, qui donna aussi le sermon. Le dévoué choeur de chant d'environ 22 voix, sous la persévérante et bénévole direction de M. Joseph Faucher et l'accompagnement à l'orgue de notre toujours fidèle organiste, Mme Donat Paré, exécuta la messe en "F" et chantait, à l'offertoire: "Venez Divin Messie" et, à la fin de la messe: "Echos du Sanctuaire". Les Chevaliers de Colomb voulurent être de la fête et rehausser les cérémonies en envoyant leur garde d'honneur du quatrième degré représentée pour la circonstance par MM. G. Axford et Léon Landry, de New-Westminster, Wilfrid Croteau et Henri Rougeau de Notre-Dame de Lourdes, Ernest Lambert, de Sapperton, René Gamache, Jean Lambert et Normand Finnigan, de Notre-Dame de Fatima, ce dernier étant capitaine du groupe. Au milieu du sanctuaire reposait sur une table une grande couronne de branches de cèdres et de gui, oeuvre de deux élèves du sixième grade français, portant quatre chandelles pour représenter les quatre semaines de l'avant, dont l'une allumée en ce premier dimanche de l'Avent.

Le soir, à 8 heures, un concert fut donné à l'auditorium de l'école supérieure, fêtant conjointement nos Pères et la "Sainte Catherine" avec la tire traditionnelle et le sucre-à-la-crème. Quelques deux cents personnes représentaient la paroisse. Etaient aussi présents le R.P. Zéphirin Bélanger, o.f.m., Gardien du Monastère St-François de Vancouver et M. l'abbé Joseph Fouquette, curé de Whalley, prédécesseur et ami des RR. PP. Franciscains.

Le programme fut celui d'une bonne soirée canadienne. Il débuta par le chant de la Pastorale, de Lambilotte, par la chorale paroissiale, avec un solo de Mme T. Desautels, et un deuxième chant: "The Bible tells me so", solo le petit Denis Faucher, fils de notre maître-chantre. Suivit une variété de numéros: piano, par Ranelle Racine, Thérèse Schwab, J. Charpentier et le R.P. Zéphirin Bélanger, o.f.m., qui joua deux de ses propres compositions, dont "Au fil de l'eau"; Récitations par Ranelle Racine: "A la porte du Paradis" et par M. Joseph Lecomte: "Sans dessus-dessous"; Violon par Jeannine Alain, André Chabot, Mme Napoléon Gareau accompagnant une "gigue" de M. Sylvio Chabot, et M. Joseph Faucher; d'accordéon par Maurice Schwab et Maurice Bellerose; de guitar, par Raymond Gareau; une danse à répercussion par la petite Annette Chabot; des chansons, par René Messier, Octave Leclair, M. Furlott, Mme Jos Faucher et Mme Toussaint Filiatrault.

Le programme se termina par une adresse du Cercle Canadien-français aux Révérends Pères, lue par M. Napoléon Gareau secrétaire du Cercle et Syndic des Franciscains de Maillardville:

"Le Club Canadien-français est très heureux de souhaiter à ses distingués invités, les RR. PP. Franciscains, la plus cordiale bienvenue. Nous voulons que cette fête intime soit la manifestation de notre amitié et de notre reconnaissance.

"Il y a deux ans les RR. PP. Franciscains prenaient la direction de la paroisse Notre-Dame de Lourdes. Il était confié à ces généreux fils de François d'Assise de prendre en garde la cause catholique et française dans notre coin du pays. La tâche était abrupte et apparemment surhumaine, mais en dépit de toutes les difficultés, vous avez, Révérends Pères, montré un zèle sincèrement voué aux intérêts spirituels et aux in néités naturelles de tous.

"Grâce à votre vigilance, à vos patients labeurs, nos écoles continuent leur mission de gardienne de la foi et de la fidélité à l'héritage de nos ancêtres. La situation actuelle présente toujours d'angoissants problèmes, mais nous savons que la lutte ne vous fait pas peur, que, si fragile que soit le flambeau placé dans vos mains, si grands que soit les vents, vous irez jusqu'à la fin de la route, le portant droit. Notre devoir sera de vous aider et nous voulons le remplir loyalement.

"Recevez nos mercis et nos voeux de succès grandissants."

Cette adresse était accompagnée de généreux cadeaux de la part des différentes associations de la paroisse qui ont leur fonds propres: une belle bourse rouge contenant $50.00 du Cercle Canadien-français, présentée par le jeune Jules Charpentier; deux couvertes de laine des Dames de Sainte-Anne, présntées par la présidente, Mme Wilfrid Marenger; un couvre-pieds et une cafetière des Dames de la C.W.L., présentés par Mme William Gray; deux douzaine de serviettes de toutes dimensions du club des parents et des maitres, présentées par Mme Napoléon Gareau.

Le R.P. Albéric Fréchette remercia le Cercle, en son nom et au nom de sa communauté, de son initiative et de son bel exemple de respect, de reconnaissance et d'amitié envers l'autorité, chacune des associations de leur cadeaux pratiques, et tous les paroissiens et les organisateurs de cette belle fête qui ouvre une ère nouvelle et encourageante à Maillardville. Le R.P. Zéphirin Bélanger, o.f.m., invité à parler, commenta brièvement la parole de St-Paul: "Tout tourne au bien de ceux qui aime Dieu" et M. l'abbé Fouquette dit qu'il se sent toujours "chez lui" à Maillardville et avec les Franciscains de Maillardville. La communauté franciscaine chanta ensuite: "François, le Pauvre du Seigneur", puis les six prêtres présents bénirent conjointement les paroissiens, après quoi il y eût un délicieux goûter, pendant lequel tous purent causer ensemble et avec leurs Pères.

Sincères remerciements au Cercle Canadien-français, à la paroisse, à la chorale aux Chevaliers de Colomb, aux associations et à tous, de cette fête inoubliable et significative, de la part des Franciscains de Maillardville.

* * *

Mariage Joyal-Duffy

Samedi, le 26 novembre, à 11 heures, avait lieu le mariage de Joseph Gérard David Joyal, fils majeur de Arthur Joyal et de Léona Bourassa de cette paroisse, avec Julia Duffy, fille majeure de John Duffy et de Elizabeth Arthur de Port Coquitlam. Le R.P. Curé officiait. Les deux témoins étaient Emile et Mildred Larocque. Pendant la messe Mme Wilfrid et Thérèse Marenger et Mme Trefflé Vachon chantèrent plusieurs cantiques en français et en anglais, accompagnées à l'orgue de Mme Sylvio Chabot. Au retour de leur voyage de noces, les jeunes mariés demeureront dans la paroisse au no 1641, rue Booth.

Baptême

Albert Zoel Joseph Couture, né le 9 novembre, enfant de Norbert Couture et de Virginia Philcox. Les parrains étaient M. et Mme Marcel Sabourin, de Sapperton.

Malades

Mme Laura Racine a reçu l'extrême-onction, jeudi soir le 24 novembre, et a été transportée à l'hôpital Columbian le lendemain, où son état est toujours grave.

ST-EDOUARD

La paroisse a fêté la Sainte-Catherine dimanche le 20 novembre, avec un grand succès. Tous se réjouissaient en jouant aux cartes et en mangeant de la tire. A la fin de la séance on assistait au couronnement de la reine Sainte-Catherine, qui était Mlle Hélène Quirion; Mme Jos. Faucher lui mettait son manteau et le Père Ferland sa couronne. La veillée se clôtura avec "O Canada".

Chevaliers de Colomb

Conseil Maillardville No. 3239

Les exploits du conseil Maillardville demeurent inédits. Le comité de publicité est en congé, dit-on. Pourtant il y a de la vie, il y a de l'activité. Par exemple, les louveteaux, protégés de notre conseil, vont de l'avant sous la direction des frères J. Lambert, R. Gamache, et N. Gareau. La troupe actuelle nous fournira les chefs de demain, c'est chose certaine.

Les officiers ont été installés, et l'on parle d'initiation, même avant Noël. Un bon nombre de nos frères du conseil ont été reçus au 4ème degré lors de la grande exemplification à Vancouver en octobre. Depuis, ils ont pris une part active dans leur rôle de garde d'honneur au déjeuner-communion à Chilliwack, à l'occasion de la visite de la statue de Notre-Dame de Fatima dans plusieurs de nos paroisses, et aussi à l'occasion de la messe anniversaire pour célébrer l'arrivée des Pères Franciscains en la paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

Le conseil Maillardville a eu un service de commémoraison pour le frère Eugène Fontaine, décédé au mois d'octobre, ainsi que pour tous les frères défunts de l'Ordre.

Le Grand Chevalier, le frère A. Langlois, tient le co nseil en pleine marche tant par son exemple que par son enthousiasme. Le frère conférencier assisté du R.P. Paré, o.f.m., ont commencé une série de causeries qui ont pour but d'instruire et d'intéresser. L'assistance augmente de réunion en réunion.

A notre dernière réunion du conseil nous avions l'honneur de recevoir la visite du frère Donat Savoie, Grand Chevalier du conseil Père L. Fouquet de Vancouver.

Les frères de la Colombie lisent toujours avec intérêt les passages quelquefois assez piquants de nos frères des conseils des "Prairies."

Si toutefois vous êtes de passage à la "Côte", venez nous saluer!

Soumis par N.O. Finnigan,
Député de District No 2

Un argument

Un monsieur visite une maison de campagne dont il veut faire l'acquisition; la maison n'a rien de somptueux et elle n'est entourée que d'un jardin exigu planté d'arbres rabougris. Aussi ne paraît-il pas emballé.

Pour l'allècher, le propriétaire qui ne cesse de lui vanter les agréments de son "domaine", lui demande enfin:

—Est-ce que vous êtes chasseur.

—A l'occasion.

—Alors, vous vous plairez ici. Il y a un lièvre qui vient chaque année dans le potager du jardin.

FORT KENT

Dimanche dernier le 27 novembre grande fête dans notre paroisse puisque nous avions la présence de notre vénéré évêque Mgr Lussier, en tournée de Confirmation accompagné du séminariste l'abbé Bois. Nous eûmes la joie d'entendre Monseigneur nous donner un message sur la foi, si bien expliqué que chacun ont fort bien écouté et le mettront tous en pratique.

Après avoir interrogé nos chers petits enfants qui répondirent assez bien aux questions demandées: 26 petits garçons accompagnés de chacun leur parrain et 20 petites filles accompagnées de leur marraine s'approchèrent pour recevoir le sacrement de Confirmation content d'être des Soldats du Christ. Après la cérémonie Monseigneur donna à toute l'assistance la bénédiction apostolique. Après le Salut du T.S. Sacrement chanté par Monseigneur, la foule se pressa pour le saluer avant son départ.

Malgré la température qui se maintient toujours bien froide, nos équipes d'Action Rurale assistent régulièrement aux assemblées.

Dimanche dernier un groupe de parents se rendaient chez M. et Mme René Collins pour une soirée surprise. En effet il y a 25 ans passés M. et Mme Collins s'unissaient dans les liens du mariage, ils possèdent une belle famille de huit enfants. On présenta aux héros de la fête une jolie boîte de coutellerie au nom de tous les parents ainsi qu'un joli gâteau à trois étages bien décorés tous s'amusèrent en chants et musique jusqu'au goûter qui fut servi par les fillettes et nièces des jubilaires. Nous leur souhaitons plusieurs anées encore afin de célébrer leurs "Noces d'Or".

Depuis quelques jours M. Georges Ducharme se promène dans un beau char neuf rouge et blanc, marque Chrysler, un autre arrivé ces jours derniers à qui sera celui-ci.

MM. Arthur Albert et Claude Michaud sont parvenus à poser les fenêtres doubles à l'église malgré la température froide.

Vendredi dernier en la fête de Ste-Catherine nos jeunes des grades VII à XII nous ont donné une soirée récréative de chants, saynètes et folklore et nous ont fait goûter de la bonne tire, si on savait toujours s'amuser ainsi.

A été baptisé le 4 novembre: Joseph-Guy-Arthur, né de M. et Mme Robert Lacombe (Thérèse Daigle) parrain et marraine: M. et Mme Arthur Daigle grands-parents de l'enfant.

Est né à M. et Mme Jean-Paul Bourbeau: un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Georges-Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Ducharme, oncle et tante de l'enfant.

GIROUXVILLE

M. et Mme Laurent Béchard sont allés pour quelques jours à Edmonton.

M. et Mme Ch. Paradis sont de retour d'Edmonton

M. Adrien Bessette est allé visiter sa fille à Vancouver.

A l'hôpital de McLennan Mme A. Charbonneau, M. Guy Bonnamour.

Un mari qui la connait.

—Mon chéri, j'ai encore économisé deux livres aujourd'hui.

—Ah!... En achetant quoi?

JOUSSARD

La Soeur cuisinière, Sr Paula-Marie est arrivée pour faire partie du personnelle de notre petit couvent du village. Elle est sans doute la bienvenue surtout par les deux autres Soeurs qui l'attendaient depuis quelque temps avec impatience. Nous aussi les paroissiens, lui souhaitons la bienvenue et beaucoup de bonheur parmi nous.

Le bébé de M. et Mme Hubert Nobert a été pour traitements à l'hôpital de High Prairie.

M. Roger Dubé et son frère Giselain sont arrivés de l'Est et pensent passer l'hiver ici.

M. Laurent Brassard a fait un voyage pressé à la ville d'Edmonton.

La construction du jubé dans l'église va bientôt commencer; nos hommes sont à préparer le bois et ils espèrent qu'il sera terminé pour Noël.

Mme Hermas Boily revient après avoir passé quelques jours à l'hôpital

Les résultats du bingo de dimanche soir ont été magnifiques, un succès inattendu mais fort bien apprécié. Le gagnant de la superbe couverte, fut M. le Curé Dubé. Les commissaires de l'école tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont aidé d'une façon ou d'une autre.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Après le congrès de la Relève nous avons repris notre cours normal de vie étudiante active. Nous avons eu des élections. Nous vous ferons connaître bientôt les résultats de ces élections locales.

Bâtisseurs . . .

Nos gars semblent très bons constructeurs ! En quoi ? Non pas en temples de marbre tels que les Romains construisaient, mais en bandes de patinoire. Oui, et ça ne leur a pas pris de temps, certainement moins de temps que ceux qui avaient construit la Tour de Babel ! La semaine prochaine, nous aurons eu le bonheur de voir arriver un gros camion, le voir arrêter près de la patinoire et laisser échapper une eau précieuse: que le froid fasse le reste ! Tous savent que l'eau est rare dans notre district, tellement qu'il nous faut acheter l'eau pour entretenir notre patinoire. Il faut être dans notre région pour comprendre le problème.

Le poste CNDP :

Depuis le 21 novembre, nous avons le bonheur d'être les héritiers d'un petit poste de radio ! Oui, CNDP est bien jeune encore mais semble devenir très populaire chez nos étudiants. Le personnel des "studios" de CNDP est très limité pour le moment: un ! Déjà un grand concours de "chansons mystérieuses" est commencé. Le prix donné à chaque semaine est un magnifique écusson du Collège. Les chansons sont tirées des livres de "la bonne chanson". Le 28 courant, nous aurons su le nom du gagnant du premier concours. Merci au Père qui a eu cette idée d'un poste étudiant.

Visiteur :

Mercredi le 23, Son Exc. Mgr Coudert nous rendait visite pour nous offrir son film "La loi du Yukon", cette fois en anglais, film travaillé par les artistes de Hollywood, sous l'habile direction du P. Studer, o.m.i. La narration est très intéressante, la voix riche, la musique bien adaptée, sans oublier les couleurs uniques. Et puis, dans cette deuxième édition du film nos avons remarqué certaines scènes où notre P. Supérieur, figurait avec ses anciennes ouailles; on sait que le P. Forget a missionné dans le Yukon avant de venir travailler à Falher. Et maintenant, les plus jeunes qui aimeraient entendre des histoires d'Indiens pourraient aller voir le P. Supérieur pour lui demander de raconter ses aventures de missionnaires. Même les grands . . . ! C'est dommage que Mgr Coudert n'ait pu rester plus longtemps avec nous pour nous conter l'histoire du missionnaire de son vicariat: il est très intéressant à entendre.

Nous remercions donc Mgr Coudert de sa visite, et nous espérons qu'il nous reviendra sous peu. Qu'il compte sur nos prières.

8 décembre :

Depuis le mois d'octobre il y a de grands événements qui se préparent. A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, nos étudiants au Collège présenteront une pièce à la salle de l'aréna. Les élèves chanteront aussi la messe à la tribune de l'orgue de l'Eglise de Falher, en ce matin de fête pour la S. Vierge et pour ses enfants.

Le P. Lessard est le directeur de la pièce qui sera donnée le soir du 8. Sous son habile direction plusieurs collégiens pratiquent quotidiennement. La pièce s'intitule "Le Sacerdoce". Après avoir eu l'exemple des étudiants de St-Jean, nous essayerons d'en faire autant. C'est pourquoi nous aimons inviter les acteurs de St-Jean, malgré la distance ! Cette invitation va pour tous les gens de notre région qui désirent encourager nos étudiants. Ils ne regretteront certainement pas ce spectacle. Donc, rendez-vous le 8 décembre, dans la soirée pour la pièce des étudiants ! Il y aura aussi du chant et de la musique.

Normand Fontaine, gr. 11

VIMY

Le R.P. Nadeau, de Québec, sera ici pour quelques mois durant l'absence de M. le curé Mailloux qui est mieux, mais encore à l'hôpital St-Hyacinthe, province de Québec.

M. et Mme Ephrem L'Heureux étaient de passage à Joussard la semaine dernière, pour visiter parents et amis.

En visite chez M. et Mme Ph. Fagnan à la fin de semaine: M. et Mme Camille Benoit de Végreville.

Mlle Alice Laplante, fille de M. et Mme Emile Laplante, de Vimy, épousait M. Del Ranks de Ponoka, dans l'église St-Antoine, récemment. Mme Larry Martindale, soeur de la mariée était dame d'honneur et M. George Ranks était garçon d'honneur. La petite Joan St-Arnaud étant bouquetière et Gilbert St-Arnaud petit page. Une réunion avait lieu au Club Mocombo, St-Albert. Le nouveau couple s'établira à Ponoka où Mme Rangs était garde-Malade depuis quelques années.

Le choeur de chant se prépare encore une fois pour la messe de Minuit, sous la direction de Soeur Ephrem et M. Bernard Montpetit.

Le club de sport tenait une assemblée la semaine dernière. M. Jack Burns était élu président de la Ligue des Jeunes et M. Alb. Fortier, secrétaire. Une ligue fut aussi organisée pour les garçons de la haute école, qui auront comme entraîneur M. Raymond Fortier.

MARIE-REINE

Dimanche le 27 novembre 1955 fut baptisée en l'église paroissiale de Marie-Reine: Marie-Diane-Roseline Proulx née le 15 novembre de M. et Mme Napoléon Proulx (Thérèse St-Onge). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Fernand Lambert, de Marie-Reine, M. Camille Boucher a remplacé le parrain absent. Félicitations aux heureux parents.

Mme Georgiana-Alfred Proulx doit subir une intervention chirurgicale à l'hôpital Général d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Plus des deux-tiers des hommes et jeunes gens de Marie-Reine travaillent dans les chantiers dirigés par MM. Boucher et Léo Arsenault.

—Qu'est-ce qu'un lit de camp? demandait à son père le fils de M. Prud'homme.

—C'est un lit de planches.

—Cela doit être bien dur?

—Non, mon fils, car on choisit pour cela le bois le plus tendre.

Immaculée-Conception

Samedi — Premier samedi du mois de décembre — de 5 à 6 heures Heure Mariale suivie de la messe et la communion à 6h. p.m. — Venez et amenez vos amis.

Dimanche dernier les Dames de Ste-Anne tenaient leur partie de cartes annuelle à l'occasion de la Sainte-Catherine. Malgré la température, un bon nombre était présent.

De magnifiques prix offerts par Mesdames A. Pelletier, L. Montpetit, A. Piché, R. Trottier, Mlle M.-C. Targeon; Messieurs L. Montpetit. J. Turgeon et E. Letain, furent gagnés par Mmes E. Genest, M. Bouchard, A. Wright, E. L'Heureux, E. Bisson et MM. E. Genest, A. Roberge, E. Paradis, R. Hélie, F. Chevrigny et E. Trudel.

Un joli programme fut présenté par les Elèves du Pensionnat, Robert L'Heureux, Mlles Jeannette Anderson et Carolyn Sloane.

Félicitations aux Dames de Ste-Anne pour le succès de la soirée et merci à ceux qui sont venus les encourager.

Les jeunes du Club La Salle vous invitent à leur Bingo de dindes dans la salle de l'église du Sacré-Coeur, dimanche le 4 décembre. Venez chercher vos dindes pour Noël.

Noces d'Or de M. et Mme Joseph Morin

Le 26 novembre, dans l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, M. et Mme Joseph Morin renouvelaient les promesses faites il y a 50 ans dans l'église paroissiale de St-Pierre-Villeneuve devant le curé L. Tremblay.

La grand'messe de circonstance fut chantée par H. le curé F. Ketchen. Au choeur, on remarquait l'abbé Normandeau et M. le vicaire Carrière. Un choeur de chant composé d'amis rendit messe et cantiques à la hauteur de la situation.

Le dîner-banquet eut lieu dans la salle paroissiale au sous-sol où il y avait au dela de 100 couverts: le service d'ordre était fait par les Dames de la paroisse, amies des jubilaires. Après le dessert, Arsène, le benjamin de la famille lut une magnifique adresse de louange et de remerciements envers les parents de la part des enfants, petits-enfants et amis avec une enveloppe contenant un souvenir tangible en billets verts.

Le fils aîné, Arthur demanda alors à l'ancien curé des jubilaires à Villeneuve et Legal de raconter comment se passa cette journée anniversaire il y a 50 ans. Avec la permission des jubilaires et de leur curé actuel, l'abbé Normandeau rappela comment la connaissance mutuelle avait été faite à l'occasion d'une petite excursion de pêche au petit lac Simard après les semences de 1905, emprunt de lignes chez M. Hermas Marois, frère de la future, pêche miraculeuse, mais seulement par le curé, le visiteur se réservant pour après le souper préparé chez M. Hermas . . .

Au mois de novembre, à pareil date, mariage comme susdit, souper en famille avec quelques amis et le curé des deux jubilaires. Et le surlendemain, par un froid de 35 en dessous de zéro, Madame Morin filait en toute vitesse à Morinville dîner chez ses oncles les MM. Ludher et Charles Lemire. Et le soir, un petit souper intime au presbytère de Legal où la jeune ménagère, soeur de M. le curé avait fait valoir ses talents de cordon-bleu . . .

Mais la journée touchait à sa fin et il fallait aller prendre possession du "home" bien installé suivant les conditions du temps. Qu'arriva-t-il donc . . . ? au détour de la clairière, à un quart d'arpent de la maison, on eut la surprise première de la vie nouvelle en apercevant qu'il y avait de la lumière partout dans les bâtisses, même dans une tente des ombres circulaient partout aux environs . . . c'étaient les "Batteux" qui s'étaient emparés des lieux, mêmement qu'en entrant chez soi, la nouvelle maîtresse de maison aperçut un des vieux célibataires (batcheleur) J.-L. installé dans le lit nuptial . . . et ainsi de suite . . . De sorte les nouveaux mariés durent aller demander asile chez le voisin . . .

Le lendemain, eut lieu la prise de possession et elle se continua jusqu'en 1947 alors que le vieux couple se retira en ville tout près de l'église, laissant le homestead aux soins de l'aîné, M. Arthur.

M. Joseph Morin est âgé de 86 ans et son épouse de 78 ans. M. Morin était originaire de Ste-Françoise, rivière du Loup (en bas), il vint en Alberta en 1899, prit homestead à Legal.

Madame, née Marie-Louise Marois vint en Alberta avec sa famille de Montréal lors des première excursions de colons de l'abbé Morin.

Leur famille se compose de Arthur, de Legal, Anne Marie, Mme B. Bérubé, Alvina, Mme H. Hannah et Arsène, tous d'Edmonton.

M. le curé Ketchen se devait de présenter ses félicitations et ses souhaits de pasteur et il le fit en termes chaleureux, citant les jubilaires comme des modèles de vertus domestiques, paroissiale, si nécessaires de nos jours, en ajoutant le souhait de noces de diamant.

Et le chant bien approprié: "Ils ont gagné leurs épaulettes", chanté en choeur ajouta un rayon de soleil à cette belle fête.

J.-A. Normandeau, ptre.

ST-JOACHIM

Mardi le 22 novembre, le R.P. G. Michaud, o.m.i., bénissait le mariage de M. Euclide Hébert à Mme Dorothy Robinson. Après la cérémonie il y eut déjeuner de famille au "Seven Seas" et le soir une réception à l'hôtel Macdonald réunissait les parents et amis. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

Les Bonnes Amis annoncent leur thé annuel pour dimanche le 4 décembre en la salle de l'Immaculée-Conception, de 3 à 6 hrs, au profit de leurs charités de Noël. Elles comptent sur vous tous.

Nous souhaitons la bienvenue dans notre paroisse à Mlles Carmel Bouchard et Lyette Gill récemment arrivées de Montréal. Elles sont en résidence chez M. et Mme J.-M. Fontaine.

Mme Isabelle Morin de Jasper était dernièrement de passage chez Mme C.-E. Barry.

M et Mme J. Lemieux de Bonnyville étaient à Edmonton ces jours derniers en visite chez leur fille Mme J. Beauchemin.

Sincères félicitations au Poste C.H.F.A. à l'occasion de son sixième anniversaire qui sera célébré d'une façon grandiose à St-Paul et Bonnyville. Tous sont invités. L'enfant grandit, aidons à son développement.

M. et Mme Chs-Emile Joly sont heureux d'annoncer aux parents et amis la naissance d'une petite fille le 25 novembre. Une petite soeur à Robert. Elle sera baptisée par son oncle le R. P. Ant. Kéroack sous les prénoms de Marie-Simone-Colette. M. et Mme Paul Kéroack seront parrain et marraine. Nos félicitations.

* * *

Le thé organisé par le Comité Protecteur en faveur des Guides, Jeannettes, Routiers, Scouts et Louveteaux, sous l'habile direction de Mme Adrien Blais, a remporté un éclatant succès et nous remercions bien sincèrement les parents et amis des jeunes qui sont venus nombreux nous encourager.

Les organisateurs ont fait preuve d'un dévouement à toute épreuve et nous les remercions ainsi que les dames qui sont venues prêter main-forte à la Section Féminine. Versaient le thé et le café: Mmes E. Breault. L. St-Arnaud, T.-L. Robinson, W. Legris, P.-E. Poirier, R. Arcand, F.-L. Reardon, C. Amerongen, C.-E. Barry, A.-M. Déchêne et I. Turcotte. Un merci tout spécial à MM. J.-A. Durand et Napoléon Forcade, de Albert's T.V. Centre, qui nous ont gracieusement fourni un appareil de télévision pour la circonstance, et aussi aux généreux donateurs de thé, café, crème, sandwiches, gâteaux, marinades, bonbons, etc.

Vers la fin de l'après-midi le R.P. Hector Ferland remercia l'assistance et le Comité pour la part de chacun au succès de cette réception et plongea la main dans l'urne pour en tirer le nom de Mlle Gisèle Laboné, notre dévouée Cheftaine des Guides, comme l'heureuse gagnante de la lampe de télévision, donnée par notre curé, le bon Père Michaud.

A tous, un cordial merci.

Thé

La "Margaret Duggan Division of the C.W.L." servira son thé de Noël, dimanche prochain, le 4 décembre, entre 2h.30 et 5h.30, dans la Salle des Chevaliers de Colomb, 10209 - 100e Avenue. Les recettes serviront aux charités de Noël en faveur des enfants du O'Connell Institute. Mme Boyle en est l'organisatrice.

PLAMONDON

Nos sympathies à la famille de M. Joseph Bourassa à l'occasion de l'incendie qui a détruit leur maison et tout son contenu. La famille Bourassa était partie chez leur voisin quand l'incendie s'est produit.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouvelle garde-malade, Mlle Frances Bray d'Edmonton.

M. et Mme Collins MacMillan de St-Albert, M. et Mme Jack Buhler et Mme François Chevigny étaient des visiteurs chez M. et Mme Octave Chevigny.

M. René Bourassa accompagné de M. et Mme Evangéliste Côté ont fait un voyage à Red Deer et Calgary.

D'autres visiteurs qui ont passé la fin de semaine ici furent: M. et Mme Gordon Putnam de Grassland, M. et Mme Paul Bélanger et M. Paul Piquette.

Vendredi soir le 18 novembre, avait lieu dans la grande salle une soirée d'amateur organisée par la Citée Etudiante. Nous avons eu comme juge M. Mc Neil, principal de l'école de Grassland, M. Choden, principal de l'école de Wandering River et M. MacMillan principal de l'école de Lac-la-Biche. Parmi une vingtaine d'entrées, les trois prix furent gagnés par des jeunes de Lac-la-Biche.

Mariage Plamondon-Cadieux

Mardi le 8 novembre, à 12h.30 de l'après-midi, M. l'abbé A. Richard bénissait le mariage de Roland Plamondon, fils de Emile Plamondon et de Gladys Gagnon à Vivian Cadieux, fille de Philip Cadieux et de Grace Gauthier. Conduite à l'autel par son père, la mariée avait comme filles d'honneur Aline et Claire Plamondon, soeur et cousine du marié. Les garçons d'honneur étaient Charles Cadieux et Fred Gervais, frère et cousin de la mariée. Vers 5h.30 une réception chez M. et Mme Cadieux attendait les mariés et les parents. La soirée se termina avec une danse à la grande salle. Les nouveaux époux demeureront à Plamondon.

Mariage Beaudoin-Bélanger

Dans l'église St-Isidore de Plamondon le 21 novembre à 12.30, Mlle Fernande Bélanger, fille de M. et Mme (feu) Esdras Bélanger, unissait sa destinée à celle de M. Armand Beaudoin, fils aîné de M. et Mme Gérard Beaudoin de Edmonton. Conduite à l'autel par son père, la mariée avait comme filles d'honneur: sa soeur Marcella Bélanger, Géraldine Beaudoin et Doris Stratton. Les garçon d'honneur étaient Laurent Beaudoin, Alcide Gauthier et Frank Belrose.

Avec Mme Octave Chevigny à l'orgue, le R.P. Douziech assistait au choeur en chantant les hymnes: Panis Angelicus et l'Ave Maria.

Les parents en dehors du village qui étaient présents à cette réception furent: M. et Mme Gérard Beaudoin et leur famille; M. et Mme Ovila Bélanger tous d'Edmonton; M. et Mme William MacMillan de St-Albert; et M. et Mme Dale Melott de Grassland.

Les nouveaux époux demeureront à Beaumont où M. Beaudoin enseigne l'école.

VILLENEUVE

Le 6 novembre était baptisé Joseph-Oscar-Victor Lesburg, fils de M. et Mme Albert Lesburg. Parrain et marraine: M. et Mme Oscar Beheils, de Morinville, oncle et tante.

Le 20 novembre était baptisée Marie-Jocelyne-Odile, fille de M. et Mme Aurèle Durocher. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Lesburg, oncle et tante.

Le 20 novembre était également baptisée Marie-Thérèse fille de M. et Mme Donné Saligo.

Le 6 novembre avait lieu notre souper au poulet, lequel fut un grand succès.

M. et Mme Robert Hébert sont de retour d'un voyage à Ponteix, Sask., où ils ont visité des parents et amis.

ST-ISIDORE

Tout dernièrement MM. Antoine Bouchard et Fernando Girard, respectivement président et secrétaire de la Société des Compagnons St-Isidore, ont rencontré M. l'abbé Gérard Bouchard, curé de Brosseau, alors que ce dernier revenait d'un voyage à Montréal et à Chicoutimi, P.Q.

L'entrevue eut lieu au presbytère de Brosseau, en présence de M. Louis Boucher, comptable pour la Société.

La famille de M. et Mme Fernando Girard compte rentrer dans leur nouvelle demeure familiale aux premiers jours de décembre. En cette circonstance, la visite paroissiale du prêtre se termina par cette dixième famille des Compagnons St-Isidore.

Le 28 novembre 1955, M. René Garant de Donnelly, prend la direction de l'école pour les enfants de St-Isidore. Cette fois-ci l'engagement est pris pour toute l'année scolaire. Remerciement au maître René Garant et souhaits de succès dans cette noble carrière.

Invitation

Le Thé annuel des Bonnes Amies sera tenu cette année dans la salle de l'Immaculée-Conception dimanche le 4 décembre de 3 heures à 6 heures.

Ce Thé est organisé afin de venir en aide aux pauvres des paroisses canadiennes-françaises de la ville à l'occasion de Noël.

Comme par les années précédentes, nous comptons sur l'encouragement de nos bons amis.

Merci pour votre coopération.

Thérèse Kéroack,
vice-présidente.

BONNYVILLE

Nous avons le plaisir de vous annoncer les mariages de deux jeunes couples populaires qui eurent lieu cette semaine: M. Oscar Audette, fils de M. et Mme Oscar Audette, magistrat de Police à Bonnyville, à Mlle Lydia Smeraka de Shamrock Valley. Le mariage fut célébré par le R.P. Chevrier et la messe nuptiale par le R.P. Hudon, o.m.i. La réception eut lieu à Flat Lake.

Aussi Guy Gaucher, fils de Roméo Gaucher de Bonnyville à Mlle Rita Vasseur de Bonnyville, fille de M. et Mme Théophile Vasseur. C'est plutôt remarquable de constater que ce dernier couple sont âgés respectivement de 20 ans et 16 ans. M. Bougie servait de garçon d'honneur à M. Oscar Audette, accompagné de Françoise Tercier comme fille d'honneur. Le chant fut contribué très gentilment par les jeunes garçons de la chorale et Mlle Irène Lambert.

Pour le mariage Guy-Vasseur, il y eut deux garçons et deux filles d'honneur: M. Raymond Vasseur avec Mlle Jeanne Bélanger et M. Rodolphe Ouimet avec Mlle Georgette Gaucher.

A chacun "La Survivance" offre ses meilleurs voeux de bonheur.

Nous remarquons parmi nos visiteurs: M. Albert Richard, fils de Dosithé Richard, à Bonnyville pour quelque temps.

La fête de Ste-Catherine fut célébrée très gaiement par le cercle de l'ACFA, vendredi soir, pour les adultes et dimanche après-midi pour les enfants. Malgré le froid ce fut un joli succès.

Baptêmes — Un fils: Denis-Donat, chez Edouard Dubeau et Elizabeth Nadon. Un fils Roland-Robert, chez Albert Bordeleau et Alice Lacombe. Une fille: Lorraine-Armande, chez Léon Dubeau et Simone Nadon.

La cliente — Le petit chien que je viens d'acheter est-il fidèle au moins?

Le marchand — Tout ce qu'il y a de plus fidèle: je l'ai déjà vendu trois fois et trois fois il est revenu.

Protestations . . .

(suite de la page 1)

des caves ou des logis privés, baptisent les enfants, bénissent les mariages.

L'Eglise exilée, formée de cette partie des évêques, du clergé et des fidèles qui ont quitté la Russie et ont construit des temples et des chapelles partout à travers le monde, où ils ont trouvé refuge.

"En tout cas, commente M. Daniloff, le métropolite Nicolas est un membre de l'Eglise officielle, il est la main droite du patriarche Alexis. Il est l'homme qui accepte et assure la collaboration entre l'Eglise orthodoxe officielle et le gouvernement communiste athée".

Un ministre luthérien assistait aussi à la conférence de presse d'hier, le Rév. Adolphe Gaudins, Lithuanien; il a condamné toute idée de coexistence et précisé qu'il ne s'agissait pas de lutter contre une religion en particulier, mais contre le communisme.

Un Ratapoil qui contait à qui voulait l'entendre: "Tel que vous me voyez, mon cher, e n1867, j'ai passé toute une nuit avec l'impératrice Eugénie."

Il oubliait d'ajouter que c'était de plantoir, comme cent-garde, à un bal des Tuileries.

On répétait cete maxime devant Martinville: "Qui paie ces dettes s'enrichit".

—"Bah! bah! répondit-il, c'est un bruit que les créanciers font courir."

* * *

Le savant annonce à son confrère:

—Mon cher, je suis le plus grand chimiste que la terre ait jamais porté. Je suis sur le point de découvrir une substance qui dissoudra tout absolument tout: le bois, le fer, le cuivre, le verre, le . . .

—Tous mes compliments, répond l'autre. Et peut-on savoir dans quel récipient vous comptez la conserver?

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

2 - 4 décembre (Hommes)
M. Léo Ayotte, 9922-112e rue, Tél. 23686 ou 22912

9 - 11 décembre (Hommes)
M. Ernest Houle, Morinville, Tél. 38

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Mme Léo Ayotte, 9922 - 112e rue — Tél. 23686
Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

La page de chfa

CHFA Déménage . . .

. . . et quel déménagement ! Salle de contrôle, table tournante, équipement compliqué, y compris l'ingénieur, des annonceurs aussi, des réflecteurs . . . en sommes les accessoires nécessaires pour une soirée inoubliable . . . Et l'on pourra entendre, en cette journée du dimanche 4 décembre, CHFA, BONNYVILLE, ou encore CHFA, SAINT-PAUL ! . . .

Tout semble à point, maintenant que les billets sont distribués ! . . . En plus d'un spectacle typiquement "radiophonique", de théâtre sera aussi à l'honneur . . .

Deux pièces sont à l'affiche: la première, due à la plume de Gabriel d'Hervilliez, s'intitule: "LE DENTISTE MALGRE LUI" . . . "C'est l'histoire de deux cambrioleurs exerçant leur métier (!) chez un dentiste . . . Les aventures se succèdent à un rythme fou . . .

Le deuxième pièce nous vient de Marcel Dubois et le titre: LE DIAGNOSTIC . . . "La scène se passe dans une maison de santé où les fous sont en majorités ! . . ."

Parlons maintenant des comédiens . . . En vedette, MARCEL HOULE, à qui on a donné la responsabilité des deux spectacles, THARCIS FORESTIER, le propriétaire du RANCH; CONRAD COUSINEAU, travaillant à la Survivance; CHARLES FERLAND, notre maniaque de la technique ! . . . oh pardon ! notre ingénieur ! . . . et enfin moi-même: JEAN CARON.

Nous invitons donc toute la population à ne pas manquer le spectacle que présentera CHFA, dimanche le 4 décembre, à 2 heures de l'après-midi à BONNYVILLE, et à 8 heures le soir à SAINT-PAUL. C'est un rendez-vous...

L'HORAIRE EN REVUE . . .

Les amateurs de Musique UKRAINIENNE seront favorisés par le Poste de langue française, puisque CHFA leur présente un quart d'heure de plus par semaine, tous les jeudis soirs, à 10.30 heures. Cette nouvelle émission est présentée avec les hommages de "OUEST PHOTO STUDIO" . . .

"SUCRE ET VINAIGRE" s'est quelque peu transformé!... En effet, depuis quelque temps on lui a ajouté une goutte de vinaigre et un grain de sucre de plus... La forme est toute nouvelle et semble plaire aux auditrices... Naturellement, celles qui seraient frappées trop durement par les observations de JEAN CARON peuvent toujours lui écrire ! . . .

Le Père Noël visite régulièrement le poste CHFA depuis le 21 novembre et devient de plus en plus le personnage-clef de l'oncle JEAN . . . Parlant de ce dernier, il faut le plaindre un peu ! . . . Depuis une semaine il ne s'arrête pas dans sa correspondance afin de répondre personnellement aux lettres de ses "P'TITS BOUTS D'CHOUX" . . . Il adopterait même une devise: "LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS . . ."

Enfin, il faut arriver au bas de la ligne et il me reste tout juste assez d'espace pour écrire: "A LA SEMAINE PROCHAINE".

J. C.

L'Action catholique et le monde chrétien

Lisbonne. (CCC) — Recevant le serment des nouveaux dirigeants de l'Action catholique portugaise, Son Em. le cardinal Cerejeira a affirmé que l'Action catholique avait apporté quelque chose de nouveau au monde chrétien.

"Elle a apporté, a-t-il précisé, la vitalité, la conscience vive de nos responsabilités de chrétiens, membres de l'Eglise et non en marge de celle-ci."

"L'Eglise, a ajouté le patriarche de Lisbonne, n'est pas une chose étrangère à chacun de nous, car nous sommes nous-mêmes l'Eglise; nous sommes ses membres vivants."

Un prêtre centenaire exerce encore son ministère

Angra Do Heroismo, Açores. (CCC) — le plus âgé des prêtres portugais est le R.P. Manuel Moniz Madruga qui, a 100 ans, exerce encore son ministère dans la paroisse de Feteira dans l'île de Faial. Le centenaire du R.P. Madruga a été commémoré par une messe à laquelle assistait le patriarche d'Odessa, Son Exc. M rgD. José da Costa Nunes, vice-camerlingue de la Sainte Eglise.

Au cours de la messe a été lue une lettre de la Secrétairerie d'Etat du Vatican, transmettant les félicitations du Saint-Père.

Le chapelet à CHFA

Décembre 1955

1. Dames de Ste-Anne de Bonnyville, Alta.
2. La Paroisse St-Vital de Beaumont.
3. La Paroisse Cathédrale de Mc Lennan, Alta.
5. Rév. Srs Grises Maison Provincial de St-Albert
6. La famille de M. Paul Mahé, d'Edmonton, Alta.
7. La famille de M. Armand Lord, de St-Paul, Alta.
8. La Paroisse de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton.
9 La Paroisse St-Joachim, d'Edmonton.
10. La compagnie de gaz de Bonnyville, Alta.
12. La famille du Dr Louis Mandin, de St-Paul, Alta.
13. L'Armée Bleue.
14. La famille de M. et Mme I. Lamothe, d'Edmonton.
15. Les familles de MM. Raoul Hébert et Jules Vallée, de Bonnyville, Alta.
16. Les familles de MM. Albéric et François Landry, de Vimy, Alta.
17. La famille de M. Eugène Coudreau, de Beaumont.
19. La famille de M. Alphonse Simon, d'Edmonton.
20. Les Canadiens français de la Paroisse St-Martin, de Végreville, Alta.
21. Une paroissienne de St-Joachim, d'Edmonton.
22. La famille de M. Joseph Fournier, de Donnelly.
23. Rév. Soeurs Grises de la Charité, de Legal, Alta.
24. Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, de Bonnyville, Alta.
26. La famille de M. Maurice Beauchamp, de Donnelly, Alta.
27. La famille de M. Albert Van-Hecke, d'Edmonton.
28. La Paroisse de Ste-Lina, Alta.
29. M. et Mme Henri Hébert, de Mallaig, Alta.
30. La Paroisse Sacré-Coeur, de Donnelly, Alta.
31. Congrégation des Dames de St-Paul, Alta.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Conseil Albertain de la Coopération.

Causerie radiophonique entendue sur les ondes de C.H.F.A.

Monsieur le Docteur L.-O. Beauchemin nous parle de l'A.C.F.A.

L'A.C.F.A. semble vouloir reprendre vie, et l'on m'a demandé de voiloir bien venir donner mon coup d'épaule à l'occasion de la journée de l'A.C.F.A.

Ma première réaction a été une réaction de tristesse à l'égard des Canadiens français de l'Alberta, qui, après avoir reçu trente ans de service, d'un labeur inoui, par des hommes et des femmes dont un surtout s'est fait mourir à la tâche, se laissent encore trainer aujourd'hui au chariot, dont une poignée de vaillants se fendent le coeur encore, pour entrainer, cette masse qui ne veut pas comprendre ses devoirs, et qui aime mieux dépenser les quelques dollars, qui suffiraient à nous rendre fort; à des frivolités; pour ne pas dire des dépravations qui souillent le corps et l'esprit.

C'est Churchill qui a dit durant la dernière guerre, à propos des aviateurs qui sacrifiaient leur vie pour le salut de leur pays: jamais, un si petit nombre, en a épargné un si grand nombre. Il faut bien le réaliser, c'est toujours comme ça que ça se passe, parmi tous les peuples, et c'est aussi la même chose chez nous: un trop petit nombre, mauheureusement, se fait mourir, pour sauver la masse. Et bien, chers amis, chers compatriotes; le moment est venu où ce petit nombre ne peut plus traîner seul le charriot de la Survivance des éléments canadiens-français en Alberta. Il faut que ce nombre s'accroisse, et il faut que vous lui fournissiez les armes dont il a besoin, pour redonner à son blason, l'éclat dont il a besoin. Et ces armes, chers compatriotes, c'est votre contribution monétaire à l'A.C.F.A. Il n'y a pas un foyer, ou une personne, qui appartiennent à notre race, qui ne puisse pas donner son deux dollars ou son cinq dollars pour la cause Catholique et Française en Alberta. Si vous ne l'avez pas dans votre poche, faites le tour de votre maison, le tour de votre ferme, et ne cessez de chercher jusqu'à ce que vous ayiez trouvé quelquechose qui puisse vous rapporter deux dollars pour donner à l'A.C.F.A.

On m'a demandé de vous faire un peu d'histoire de l'A.C.F.A., parce que je fus autrefois un de ses principaux cuvriers, afin de vous en montrer sa valeur et sa noblesse. Assurément, je n'ai pas besoin de vous développer ici les phases des développements et des oeuvres que l'A.C.F.A. a fait depuis sa fondation, parce que, si vous avez pris la peine de lire sur notre journal "La Survivance", les oeuvres qu'elle a accomplies, vous avez compris sans plus d'explications.

Mais de crainte que vous n'ayiez pas tous lu et médité les oeuvres accomplies par l'A.C.F.A. je me permettrai de vous en dire quelques mots ici, pour vous en indiquer les principaux points.

D'abord l'A.C.F.A., comme toutes les autres associations nationales des provinces des prairies et aussi des provinces de l'Est, excepté Québec, est née d'une nécessité de défendre nos droits religieux et nationaux.

De tout temps, depuis la conquête en 1759, nous avons dû batailler pour conserver, et bien souvent reprendre, les droits qu'on avait enlevé aux Canadiens français. Notre histoire est une épopée.

Eh bien, elle est une épopée, en Alberta comme ailleurs, et nous aussi avons eu des victimes dans cette lutte. Les premières phases de cette histoire furent terriblement dures, premièrement de la part de nos adversaires, et deuxièmement, de la part de l'insouciance et des jalousies d'un trop grand nombre des nôtres. Plusieurs de nos valeureux présidents sont maintenant disparus, et comme nous sommes durant le mois des morts, ayons une prière à leur souvenir; et pour ceux qui sont encore avec nous, saluons leur vaillance et leur dévouement. Ils ont tous bien travaillé et peiné pour vous donner cet A.C.F.A. dont je vous donnerai un peu d'histoire.

L'histoire de l'A.C.F.A., c'est l'histoire de sa fondation en 1925, à Edmonton; c'est l'histoire de la fondation de ses cercles dans les différentes paroisses; c'est l'histoire de ses oeuvres que la Survivance a bien voulu vous donner dans notre journal; c'est l'histoire de ses exécutifs, de ses présidents, de ses secrétaires surtout, qui ont peiné plus que tous les autres, sans être payés bien souvent et dont un est mort à la tâche.

C'est l'histoire de s concours de français, c'est l'histoire des bourses aux Canadiens français qui veulent se dévouer à l'éducation; c'est l'histoire de nos instituteurs, de nos institutrices, de nos inspecteurs et de toute la législation qui protège les intérêts français et catholiques en Alberta; et croyez moi, mes chers amis, ceci ne s'est pas fait tout seul.

C'est après cela, l'histoire de la Radio Française en Alberta, où il a fallu batailler tous les ennemis de la race, pendant des années, et ensuite ramasser le capital nécessaire à cette entreprise, qui a coûté au dela de $225,000., et qui demande encore toute l'énergie du comité administrateur, et de tout le personnel, pour vous donner les services et la vie française que vous apporte, dix-sept heures par jour, notre poste C.H.F.A.

Mes chers compatriotes; devant l'énumération de tant de faits d'armes de toutes sortes, laissez-moi vous demander, de vous examiner tous, et chacun de vous, afin de vous rendre compte de l'apport que vous avez apporté à la cause en général.

Pendant que le petit nombre de ces vaillants se dépensaient et dépensaient leurs économies, pour tenir le coup contre l'ennemi, que faisiez-vous?? Que de jours et de nuits nous avons passés au travail; que de voyages par auto, par train, par avion même; pour attester, par notre présence et notre parole, la défense de no s droits et traditions: Nous avons parcouru l'Alberta du sud au nord, et de l'Ouest à l'Est, pour nous rendre ensuite à l'autre bout du pays, pour demander qu'on rende justice à l'élément canadien-français de l'Alberta. Et tout cela, se faisait au nom de l'A.C.F.A.

J'ai déjà eu l'occasion de le dire, et je tiens à le répéter encore ici: si aujourd'hui, nous avons à Québec le Conseil de Vie Française en Amérique du Nord, qui chaque année se réunit à l'Université Laval à Québec, pour prendre connaissance de la situation de tous les éléments de langue française en Amérique, et même de France, vos exécutifs de l'Alberta en eurent une grande part, dans la réalisation de ce grand conseil de la nation.

Mes chers amis, réalisez-vous le travail qui a été fait, et la force de l'instrument que vous avez en main, si vous voulez y apporter votre concours.

Mesdames et Messieurs, si après ce court rapport de l'histoire et des oeuvres de l'A.C.F.A., vous ne vous sentez pas envahi par une vague de reconnaissance, et de dévouement enevrs l'A.C.F.A., c'est que vous avez perdu l'amour de vos ancêtres, et de leurs traditions; et vous êtes devenu une pâte sans levain, et sans vie, que l'on traitera comme un vil rebus.

Voilà ce qu'a été l'A.C.F.A.; et pour nous les vieux, il faut bie nse l'avouer, c'est la relève qui en a maintenant pris la direction. Je crois qu'elle arrive à son heure et pour ma part, je vous demande de lui faire confiance. Nous lui laissons plus d'atout que nous en avons eu nous-mêmes; mais le travail est loin d'être plus facile, ou prêt d'être terminé; il ne le sera jamais, tant qu'il y aura des hommes et des femmes sur la terre; il y aura du travail à faire pour les vieux, comme pour les jeunes et c'est avec la bonne volonté et les sacrifices de tous, que nous continuerons à nous développer, afin de laisser à ceux qui viendront après nous, un patrimoine digne de celui qu'on nous a laissé.

La "détention surveillée"

En Chine

San Francisco. (CCC) — Le R.P. J.E. Hyde, de Lowell (Mass.) et le R.P. James G. Joyce, de Clinton (Mass.) dominicains, ont débarqué à San Francisco du "SS. President Martin Van Buren"; ils ont recouvré leur liberté il y a six semaines. Les 25 derniers mois de leur séjour en Chine se sont écoulés en prison communiste.

L'expression "détention surveillée", qui est maintenant l'expression consacrée par les journaux pour désigner le traitement qu'ont infligé les communistes à ces deux missionnaires comme à nombre d'autres, est un mot anodin pour désigner un traitement impitoyable.

"Des soldats armés nous arrêtèrent sans façon un matin après la messe, en août 1953, ont déclaré les deux religieux. On n ous conduisit dans les logements des d omestiques de notre procure de Fou-Tchéou. Nous fûmes placés chaoun dans une chambrette de sept pieds sur quatre. Nous y restâmes pendant les deux années suivantes. Nous ne pouvions communiquer l'un avec l'autre, ayant seulement nos bréviaires et, de temps à autre, une revue communiste à lire. Les lumières étaient toujours allumées. Des gardes armés de fusils marchaient sans arrêt à l'extérieur."

Pas de courrier

En deux ans, les deux religieux ne reçurent aucun courrier et seulement un colis, quoiqu'il leur en arrivât à profusion de leurs parents, de leurs amis, de leurs confrères des Etats-Unis. Un colis de vêtements d'hiver leur parvint l'hiver dernier, alors que les détenus étaient en guenilles.

C'est seulement le jour où leur isolement prit fin que les pères Hyde et Joyce connurent le contenu des colis. Ils savaient pourtant que des paquets arrivaient, car souvent on leur avait fait signer des accusés de réception. Ils ne virent jamais rien du contenu de ces colis: nourriture, bonbons, savon, cigarettes.

Les deux religieux ont été bouleversés d'apprendre qu'il était survenu des arrestations massives de catholiques à Shanghaï cet automne.

Radio-Vatican se plaint du brouillage

Des émissions par les Soviets

Cité du Vatican. (CCC) — Le brouillage systématique des émissions étrangères de la part des Soviets n'a rien de nouveau pour Radio-Vatican; car depuis des années déjà les stations de brouillage soviétiques s'acharnent particulièrement contre les transmissions vaticanes. C'est ce qu'a souligné Radio-Vatican, en rapportant l'intervention faite à Genève par le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. MacMillan, au sujet des émissions radiophoniques brouillées par les Russes.

Le ministre anglais a exprimé sa réprobation au sujet du système adopté par l'Union soviétique en vue de troubler volontairement toutes les transmissions radiophoniques occidentales. Il a précisé qu'il existe au dela du rideau de fer, plus de mille stations qui s'emploient à brouiller les émissions provenant d'Angleterre, Ankara, Athènes, Rome, Vatican, Paris, Tel-Aviv, Luxembourg et Madrid. Le ministre anglais a principalement déploré cette phase radiophonique de "guerre froide" en faisant observer qu'elle démontre combien sont artificiels les contacts entre Orient et Occident car le premier étouffe la voix de l'autre.

Au sujet des plaintes communes des organisations radiophoniques et des gouvernements occidentaux, la radio vaticane souligne que l'Union soviétique réagit en se retranchant derrière le droit de légitime défense contre des "propagandes hostiles." "Cependant, dit Radio-Vatican, il y a lieu de se demander pourquoi l'Union soviétique inclut dans l'estimation de "propagande hostile" les émissions strictement religieuses et nullement politiques de la radio vaticane. Ou bien, faut-il conclure qu'en Union soviétique Dieu est considéré lui aussi comme ennemi du peuple?"

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Radio-Pyjamas
7.30—Nouvelles
7.35—Ailes de la liberté
7.40—Radio Pyjama
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière
8.30—Radio-Bigoudis
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Vies de Femmes
9.30—Légendes de Noël
10.00—Nouvelles
10.05—Vos requêtes
10.40—Sucre et Vinaigre
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Madeleine
11.15—Concert-Minute
11.30—Réveil Rural
12.00—Intermède
12.05—Etat des Routes
12.10—Sports
12.15—Radio-Journal
12.25—A mon Avis
12.30—Lettre à une Can.
12.45—Fermiers chez-nous
1.00—Nouvelles
1.05—C. al. de la coopé.
1.15—Cavalcades
2.00—Ranch 680
3.00—Cadeaux de Noël
3.30—Fémina
3.45—Visage de l'Amour
4.00—Nouvelles
4.10—Météo Locale
4.11—Intermède
4.15—Végreville
4.30—Quelles Nouvelles
4.45—Un Hom. et son...
5.00—Radio-S.-Coeur
5.15—Pinnochio
5.30—¼ du p'tit monde
5.45—Intermède
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.10—Météo
6.15—Petite Gazette
6.30—Au Coin du Feu
6.45—Chapelet
7.00—Clinique du Coeur
7.15—Apôtres de l'Ouest
7.30—Variété
8.00—Nouvelles
8.15—Rev. de l'Actualité
8.30—Grands de Tou.
8.45—Avant-Première
9.00—Easy Aces
9.30—Musique s. parole
10.00—Nouvelles
10.15—Volets Clos
10.30—Prog. Allemand
10.55—Sports
11.00—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fermeture

MARDI :
1.05—Cacalcade
3.30—En vrac
4.15—A votre Santé
7.15—Monde des jeunes
7.30—Arts et Lettres
8.30—Chacun sa Vérité
9.00—Con. Symphonique
10.00—Nouvelles

MERCREDI :
11.15—Madeleine
1.05—Cacalcade
3.30—Fémina
4.15—Mes. aux Peupla.
7.15—Ch. ds Spectacles
7.30—Petits Concerts
8.30—Toutes les Scènes
10.15—Volets Clos

JEUDI :
11.15—Concert Minute
1.05—Donnelly
1.30—Cavalcade
3.30—En vrac
4.15—¼h. de Ste-Anne
7.00—Court-circuit
7.15—Orchidée du Méri.
7.30—Idées en marche
8.30—Vie Chrétienne
9.00—Choc des Idées
9.30—Gaités parisiennes
10.30—Prog Ukrainien
11.00—Con.—Orch RTF

VENDREDI :
1.05—Cacalcade
3.30—Fémina
7.15—Court-circuit
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.30—Journal d. mère
9.00—Mus. en Pantoufles
930—Troubadours
10.30—Pro. Allemand

SAMEDI :
8.30—Falher
9.30—Ondes Enfantines
10.30—Edmonton-Sud
10.00—Ecoles au Micro
12.30—Girouxville
12.50—Etablis. Rural
1.05—St-Paul
2.15—Ranch 680
3.00—Bonnyville
4.15—Musique Légère
4.30—Heure en Cri
5.00—Mes. l'Immaoulée
5.30—Pro. du Collège
5.45—Quelles Nouvelles
6.06—Gazette de CHFA
6.15—Langue Pendue
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Radio-Journal
7.15—Chapelet
7.30—Parade Chanson.
8.00—Fête villageoise
8.30—Mag. des Sports
8.45—Chansonniers
9.00—Trio de Québec
9.30—Sérénade pr cordes
10.00—Nouvelles
10.15—Poésie pour tous
10.30—Musique Ballet

HORAIRE DU DIMANCHE :
9.56—Ouverture
0.00—Nouvelles
10.05—Dimanche matin
10.40—Nouvelles
1045—Commentaires
11.00—Messe
12.00—Musique Légère
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Art et la Vie
1.00—Piano
1.15—Invi. à la Valse
1.30—Opéra
4.00—Nouvelles
4.05—Météo Locale
4.06—Musique Tzigane
4.30—Avenir de la Cité
5.00—Neure du Rosaire
5.30—Con. de Mozart
6.00—Nouv. dramatiques
6.30—Au coin du feu
7.00—Ciel dessus les toits
7.30—Match intercité
8.00—Nouvelles
8.15—Présence de l'Eglise
8.30—Petites Symphonies
9.00—Fiesta
9.30—Sourire et chansons
10.00—Nouvelles
10.15—Georges Hillaby
10.15—Album R.C.A. Vic.
11.00—Sports
10.05—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fermeture

N.B.—L'horaire du dimanche demeure toujours le même au cours de la saison radiophonique. Les quelques changements qui pourront survenir au dernier moment vous seront communiqués à l'émission "La Petite Gazette de CH FA", en onde du Lundi au vendredi inclusivement à 6h.15 p.m., et le samedi, à 6h.06 p.m.

Un nouvel appel de Pie XII en faveur de la paix

Adressé au Congrès des Grenadiers de l'Armée italienne

Cité du Vatican. (CCC) — Sa Sainteté Pie XII, qui était venu de Castelgandolfo à Rome pour la circonstance, a prononcé le 6 novembre, à la Basilique Saint-Pierre, un important discours en présence de plusieurs milliers d'anciens grenadiers de l'armée italienne réunis en congrès.

Consacrant cette allocution à un appel en faveur de la paix internationale, le Pape a tout d'abord rappelé la parole de l'Ecriture sainte: "Cogito cogitationes pacis: Je suis animé de pensées de paix." Puis, après avoir déclaré que point n'était besoin d'évoquer à nouveau tout ce qu'il avait dit naguère sur le droit de l'Etat d'assurer sa défense contre toute agression injuste "tant que ne sera pas trouvée une formule capable de garantir le respect des frontières", il a poursuivi: "Mais, ceci dit par devoir de justice et de clarté, Nous ne pouvons omettre de conjurer à nouveau les dirigeants des peuples de faire tous les efforts pour éviter de nouvelles effusions de sang, de nouveaux deuils et de nouveaux massacres inutiles. Que Notre appel parvienne encore une fois, a ajouté le Souverain Pontife, surtout à ceux qui, où qu'ils soient, méditeraient par calcul inhumain d'attaquer d'autres peuples en attendant de les surprendre sans défense."

Pie XII a cependant fait remarquer ensuite que le spectacle de tant de fidèles qui demandent à entendre la parole du Pape, lui fait bien augurer de l'avenir chrétien, "malgré un ciel changé de nuages qui peut faire croire qu'un triste crépuscule approche et que la nuit soit sur le point de tomber."

Le Souverain Pontife a terminé en évoquant les paroles de S. Paul disant qu'il est des ennemis de la croix qui n'aspirent qu'aux choses de la terre. Il a notamment précisé: "Il est aujourd'hui aussi des ennemis de la croix et du Christ, qui ne croient qu'à la terre en oubliant qu'elle ne sert qu'à marcher vers le ciel. Nous sommes citoyens du ciel et votre fidélité à la patrie ne servirait à rien, si vous n'aviez pas en vue la grâce et la vie divines, si vous n'évitiez pas tout ce qui pourrait aboutir à votre ruine éternelle."

Protestations contre l'arrestation de l'évêque de Shanghaï

Fribourg. (CCC) — Le Comité des Organisations internationales catholiques a tenu sa session d'automne à Fribourg, sous la présidence de M. Raoul Delgrange (Belgique). Il a passé en revue une série de problèmes d'actualité, en présence de Mgr Pirozzi, observateur du Saint-Siège.

Le Comité a notamment envisagé les suites à donner à plusieurs questions soulevées lors de la réunion de juillet dernier à Rio-de-Janiero. Il a en outre adressé, soit à la conférence des ministres des Affaires étrangères de Genève, soit à l'Assemblée générale des Nations Unies, un télégramme de protestation au sujet de la récente et odieuse arrestation de l'évêque de Shanghaï et de nombreux ecclésiastiques et laïques de cette région.

Dans les seules provinces de Québec et de l'Ontario, plus d'un million d'appareils téléphoniques ont été installés au cours des sept dernières années.

Le Christ dans l'enfer noir de Harlem

Choses vues par Victor de Pange

Il y a une majorité de blancs dans l'autobus qui m'emmène le long de l'interminable "septième avenue". Mais voici qu'à chaque arrêt ils descendent et sont aussitôt remplacés par des noirs. Le changement s'est fait très vite. Il n'y a pas à New-York de zone intermédiaire entre les quartiers du centre et ceux de la banlieue où habitent les gens de couleur. D'un côté de la rue il y a encore des blancs, de l'autre grouille une population misérable composée en majorité, de Porto-Ricains. A l'arrêt suivant nous sommes en plein quartier noir de Harlem.

Déjé, je sens autour de moi une certaine hostilité. Le conducteur me regarde avec méfiance. Il n'est pas d'usage que les blancs viennent à Harlem ou ils n'ont que faire. En réalité, j'ai un objet précis " Vous allez à Friendship House?", me demanda-til avec surprise. Il m'indique la route à suivre et pousse la complaisance jusqu'à me déposer en dehors d'un arrêt réglementoire. Son changement d'attitude est significatif. Ainsi l'oeuvre fondée il y a près de quinze ans pas Catherine de Hueck Doherty pour lutter contre le préjugé racial n'aura pas été inutile.

Je ne m'attendais à rien de bien luxueux. Pourtant les rues sombres bordées d'immeubles délabrées, aux murs noirâtres, aux fenêtres sans vitres évoquent plutôt dans ma pensée certains faubourgs populeux des villes européennes qu'un quartier de New-York. Des enfants à demi nus jouent dans le ruisseau. Des négresses très pauvrement vêtues sont assises sur des chaises devant les portes. Tout cela forme un étrange contraste avec le luxe du centre de la ville dont je sors.

L'adresse que l'on m'avait donnée était celle d'un grand immeuble. Pas de concierge naturellement. Un escalier à rampe de fer aboutit dans un corridor étroit et maladorant. "Ici c'est l'appartement, me dit une vieille négresse d'un air soupçonneux, il n'y a personne en ce moment. La salle de réception est de l'autre côté de la rue." Rien ne laisse deviner que derrière la porte à la vitre opaque que je viens de pousser se cache l'oeuvre la plus significative de l'idéalisme américain.

Ce fut une émigrée russe, Catherine de Hueck, qui eut le courage de fonder un mouvement catholique pour combattre les préjugés raciaux aux Etats-Unis. Ruinée, elle reconstitua sa fortune en faisant des conférences. En 1938, elle décida d'ouvrir la "Friendship House", la maison de l'Amitié, en plein centre de Harlem, dans l'endroit même où l'opposition aux blancs était la plus vive.

Sous la direction spirituelle du prêtre de la paroisse une dizaine de volontaires laïques se sont données à cet apostolat. La plupart d'entre elles sont des jeunes filles blanches, âgées de vingt-cinq à trente-cinq ans et appartenant à de bonnes familles. Certaines viennent comme volontaires pendant quelques heures par jour. D'autres sont décidées à consacrer leur vie entière au succès de l'oeuvre. Elles ne sont liées par aucun voeu et ne reçoivent pas de salaire. Leur vie morale doit être sans taches. A la recherche d'une perfection toujours plus grande, elles s'imposent volontairement une règle faite de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Aussi leur vie est celle d'une communauté modeste.

"Nous avons une bibliothèque circulante, un journal, un patronage pour enfants et un groupe de scouts", me dit la supérieure. Elle a un visage émacié et ne ressemble nullement au touriste américain que l'on rencontre à Paris pendant l'été. Elle ne me dit pas que l'apostolat le plus efficace consiste à visiter les familles pauvres dans leur taudis et soigner les malades. Cette tâche est particulièrement ingrate si l'on songe à la répugnance naturelle de tout Américain à approcher des noirs. Combien de dévouement et de courage faut-il alors pour remplir les humbles besognes du ménage sous le regard narquois du nègre qui ne comprend pas pourquoi une jeune fille blanche s'abaisse ainsi à venir chez lui? "Notre activité s'exerce surtout dans le domaine pratique. Avant de rechercher à convertir les noirs il faut d'abord améliorer leurs conditions de vie. Nous leur apprenons à tirer parti de leurs moyens, à faire une cuisine plus saine, à arranger leur maison. Nous organisons pour les plus éduqués des cours du soir où nous essayons de les amener à une conception plus chrétienne de la justice sociale. Nous multiplions les conférences à ce sujet, publions des brochures. De temps à autre, il y a des troubles et des manifestations à Harlem contre les blancs. Ce sont les lois de ségrégation qui sont visées. Des scènes horribles peuvent se produire quand les noirs sont déchaînés. Pourtant nous n'avons jamais été attaquées bien qu'il n'y ait ici que des femmes."

Dans la pièce où je suis invité à prendre une tasse de café, je retrouve à ma grande surprise un ami français, Augustin de C..., séminariste à Montréal, qui se prépare à entrer dans les missions africaines. Il est venu ici pour apprendre à mieux connaître la psychologie des noirs. Ensemble, nous regardons le manifeste de "Friendship House." ."Tant que lés noirs d'Amérique auront à se soumettre aux lois de la ségrégation il y aura du travail pour "Friendship House"; tant qu'un noir se verra refuser un lit dans un hôpital aux Etats-Unis, il y aura du travail pour Friendship House"; tant qu'un noir se verra refuser du travail, l'entrée à l'école ou à l'université à cause de sa couleur, il y aura du travail pour "Friendship House". Le même leitmotiv se répète tout au long de ce credo. "Aussi longtemps qu'un noir en Amérique ne sera pas traité comme notre frère en Jésus-Christ et comme fils de Notre Père qui est aux cieux, qu'on ne reconnaîtra pas se dignité d'homme ainsi que ses justes droits démocratiques, il y aura du travail pour "Friendship House."

Il y a quatorze millions sinq cents mille noirs aux Etats-Unis sur une population totale de cent cinquante et un millions d'habitants. On peut donc dire qu'un Américain sur dix est un noir. Ensemble, ils représentent la population d'un petit Etat. Au moment des élections présidentielles, quand les partis politiques sont à peu près équilibrés, le vote des noirs peut parfaitement faire pencher la balance en faveur de l'un ou l'autre des candidats. Pourtant, parmi ces millions d'hommes et de femmes, on ne trouve que trois cent cinquante mille catholiques. La majorité des noirs qui pratiquent une religion est protestante (on en compte cinq millions six cent mille). Les autres, qui forment, hélas, le plus grand nombre (huit millions) sont indifférents. C'est surtout pour la conversion de ces derniers qu'ont été fondées les "Friendship House" de Harlem, de Washington et de l'Orégon.

Le problème est très grave. c'est avec un esprit missionnaire qu'il convient de l'aborder. Mais, le principal obstacle à la conversion des noirs d'Amérique n'est-il pas souvent la position adoptée à leur égard par les catholiques de race blanche? A mesure que les noirs se sont éduqués, ils sont devenus plus conscients de la disparité entre cette attitude et le véritable esprit de l'Eglise Catholique. Ils lisent les déclarations du Saint Père, et opposent ses paroles d'amitié et d'affection avec l'état d'esprit de leur voisin catholique. Ils sont particulièrement affectés de trouver des catholiques en train de pratiquer dans l'Eglise même des discriminations raciales. N'ont-ils pas le droit de s'indigner quand ils sentent que leurs enfants sont, directement ou indectement, exclus des écoles catholiques en raison de leur couleur?

La politique des catholiques décidés à mettre en pratique l'enseignement de l'Evangile est alors claire. Il ne suffit pas de dire des généralités. Il faut des réalisations concrètes dans le domaine où le conflit entre les noirs et les blancs est le plus aigu. C'est là un des principaux objectifs de "Friendship House". Inlassablement, ses dirigeants s'efforcent de convaincre les directeurs d'entreprise, les chefs des syndicats, les organismes gouvernementaux, et tous ceux qui ont une responsabilité sociale de supprimer toute distinction entre les ouvriers et les blancs.

Le travail est urgent. Les communistes sont eux aussi en ligne dans cette lutte de vitesse pour conquérir l'âme des noirs. Ils s'efforcent de prouver par leur propagande qu'ils sont les seuls à prendre un intérêt actif et sincère aux problèmes raciaux. Les noirs se sentent ainsi encouragés à chercher un appui communiste s'ils ne sont pas soutenus par les catholiques. De leur côté les communistes ne ménagent pas leur peine pour offrir leurs services au paysan, à l'ouvrier agricole, au travailleur et au jeune intellectuel. Heureusement les noirs des Etats-Unis n'ont en général pas de sympathie pour une doctrine dont les buts et les méthodes sont si étrangers à leur instinct patriotique et à leur besoin d'une religion émotionnelle.

Je sors dans la rue. Il fait sombre. Ces voies peu fréquentées ont l'air de véritables coupe-gorge. Nous sommes loin de la vie gaie et factice de Broadway avec ses brillants panonceaux lumineux. Mais le véritable problème de l'Amérique est ici. Tôt ou tard, il faudra le résoudre. Il convient donc de rendre hommage à une oeuvre comme celle de "Friendship House" qui s'efforce dans le silence et l'abnégation de réparer une grande injustice et d'assurer le règne du Christ dans l'Enfer noir de Harlem.

(Extrait de "Ecclesia")

Congrès des familles de France

Lyon. (CCC) — La Fédération des familles de France, familles nombreuses et jeunes foyers, a tenu son congrès national à Lyon du 11 au 13 novembre, sous la présidence de M. Bellut.

Evoquant le thème du congrès, "L'adolescent et la famille", le représentant du ministre de l'Education a insisté sur la coopération qui doit régner entre parents et enseignants pour aider les adolescents à franchir un cap difficile.

Avertissement du cardinal Lercaro

A propos de la tactique de détente

Bologne. (CCC) — A l'occasion du jubilé sacerdotal de S. Em. le cardinal Louis Stepinac, l'archevêque de Bologne, S. Em. le cardinal Jacques Lercaro, a adressé une lettre au clergé et aux fidèles de s on archidiocèse, dans laquelle il a mis en relief la situation des évêques, des prêtres et des fidèles persécutés au delà du rideau de fer.

"Rappelez-vous, écrit entre autre Son. Eminence, que ce qui s'est passé en Yougoslavie et au dela du rideau de fer — où d'autres cardinaux, évêques et milliers de prêtres sont privés de la liberté d'annoncer l'Evangile — pourrait se produire également chez nous, si, cédant à un sentiment de lassitude ou nous laissant prendre aux tactiques de détente illusoire et de séduisantes invitations, nous abandonnions la vigilance inlassable et la fermeté de positions qui ont déjà tant servi à rendre, au moins en partie, à nos masses ouvrières et aux populations des campagnes, le souffle de liberté et le sentiment de leur dignité."

"Notre prière pour ceux qui souffrent la persécution pour la justice, a conclu le cardinal, doit donc être pour nous-mêmes un engagement à défendre avec constance et avec une virile hardiesse les positions et les exigences de la justice."

Volume sur l'énigme des stigmatisés, publié par un grand spécialiste, après une étude théorique de la question.

Oeuvre du Dr René Biot

Paris. (CCCc — Un livre sur les stigmatisés, écrit par un médecin français, le Dr René Biot, va paraître ces jours-ci, dans la collection Ecclesia (Edition Fayard). Il est intitulé "L'énigme des stigmatisés."

Dans sa préface, le Dr Biot souligne d'abord qu'il n'a jamais approché de porteur de stigmates. Il admet que pour le médecin qui engage sa responsabilité dans la direction d'un traitement, ce serait imprudence que de négliger un contact personnel avec le malade. Mais, ajoute-t-il, il arrive aussi que l'ambiance qui entoure un personnage rende plus difficileune observation impassible et rigoureusement technique.

Contenu du volume

L'auteur expose d'abord les faits; il trace un tableau d'ensemble du long cortège des stigmatisés, décrit leurs plaies et les symptômes, qui les accompagnent, les douleurs, l'arrêt des fonctions vitales, les extases, etc.

Cherchant ensuite à déterminer quelle est la nature exacte de ces manifestations et qu'elle est leur signification, il précise quels sont les principes qui doivent servir de guides dans des questions aussi difficiles ,et il insiste sur le souci que garde l'Eglise de faire appel à la raison et aux lumières de la science médicale.

Il discute ensuite pas à pas les arguments apportés par ceux qui l'affirment que l'explication de tout ici doit être cherchée dans la névrose, ou par ceux qui au contraire, y voient la marque préternaturelle de l'action divine.

Et cela conduit l'auteur à la conclusion suivante:

Stigmates et névroses

Pour un grand nombre de cas, dit le Dr Biot, ces phénomènes apparaissent sur un terrain que l'on est encore en droit d'appeler névropathique. L'explication de ces cas a été tentée avec plus ou moins de bonheur par des spécialistes qualifiés des affections nerveuses. Mais une remarque importante doit être formulée: l'étude d'un cas particulier, quelque rigoureuse et complète qu'elle soit, permet-elle de tirer des conclusions qui vaudraient pour tous? Il importe en effet de ne pas perdre de vue l'ensemble que constitue la somme des cas, c'est cet ensemble en effet qui nous paraît poser un problème beaucoup plus complexe que celui que soulève tel ou tel stigmatisé considéré isolément...

Nous portons donc pour notre part, continue l'auteur, un doute sur la "nature" hystérique des plaies, stigmatiques, même lorsque celui ou celle qui les portent présentent un "fond" névropathique. Tout ce qui produit chez un tuberculeux, disons-nous, n'est pas nécessairement de nature tuberculeuse.

Stigmates et phénomènes préternaturels

Nous ne croyons pas, souligne le Dr Briot, que l'on doive voir dans ces plaies une marque indubitable de forces préternaturelles, même lorsque le sujet chez qui elles se manifestent — et cela ne paraît pas contestable pour un nombre important — atteignent un haut degré de vie d'union à Dieu.

Ainsi nous pensons, dit l'auteur, que ces plaies sont quelque chose d'assez à part pour qu'il soit conforme à la vérité de leur garder une place particulière dans la nomenclature des phénomènes observables, et de les désigner en conséquence par un nom, particulier lui aussi. Nous retenons donc le mot: stigmates, mais à la condition expresse qu'on n'y conclue pas nécessairement une signification miraculeuse.

Nous ne croyons pas en effet que soit faite la preuve que les stigmates ont une origine extra-humaine, et qu'ils aient donc valeur de signe.

Ainsi, et d'un mot, notre conclusion est que subsiste une énigme des stigmatisés.

Dire: "Je ne sais pas" attitude positive

Dire loyalement: je ne sais pas, quand on a ait ce yue l'on pouvait pour voir clair, est-ce enregistrer simplement une carence? Nous ne le pensons pas.

C'est bien plutôt spécifier qu'on a des raisons positives de ne pas conclure et de nas prendre parti; c'est affirmer que les obscurités qui persistent sont plus grandes que les lumières. Dans ces conditions le devoir est de marquer nettement qu'on en parvient pas à résoudre l'énigme, mais c'est faire observer du même coup que les solutions que d'autres croient pouvoir proposer ne sont pas pleinement satisfaisantes...

Déclaration au sujet des catholiques de Malte

Londres. (CCC) — En réponse à une question posée par M. William Teeling, membre de la Chambre des Communes, le premier ministre britannique, M. Eden, a déclaré que le Gouvernement respecterait, à tout prix, la situation de l'Eglise catholique dans l'île de Malte et qu'il ne chercherait nullement à l'amoindrir.

M. Eden fit ensuite remarquer que la Constitution maltaise garantit la liberté de conscience. Dans sa réponse. M. Teeling déclara que les paroles du premier ministre seraient accueillies avec une grande satisfaction par les catholiques de Grande-Bretagne et de Malte.

Apôtre de l'Ouest

Les Aborigènes et les premiers Blancs: 1659 - 1660

Texte d'une causerie qui passe sur les ondes de C.H.F.A. tous les lundis à 7h.15 p.m.

Dans notre dernière causerie, nous avons assisté à la fin du régime français au Canada et, en particulier, dans l'Ouest du pays. Nous avons parlé de la période de 1742 à 1756, durant laquelle un homme d'une valeur extraordinaire et plein de l'esprit d'aventure, avait commencé à fonder des établissements dans la partie inférieure du Manitoba et de la Saskatchewan, bâtissant des forts pour se protéger contre les incursions des tribus sauvages, opérer la traite des fourrures et, autant que possible, par l'intermédiaire des missionnaires conserver et développer les quelques connaissances de l'Evangile, miraculeusement conservées par les Indiens et les Métis pendant au dela de 65 ans.

Pendant que les deux grandes compagnies rivales de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest s'efforçaient de s'exclure mutuellement des vallées de la Rivière Rouge et de ses tributaires un autre grand homme, au coeur noble et généreux, mûrissait dans sa lointaine Ecosse un projet philanthropique, qui avait pour but d'améliorer le sort des classes inférieures de son pays et de l'Irlande catholique. Son nom était Thomas Douglas, comte de Selkirk.

Il avait acquis un grand nombre d'actions de la compagnie de la Baie d'Hudson et avait en même temps acheté quelque 110,000 mille carrés d'excellente terre dans les vallées de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine. Il se mit à la recherche de colons pour peupler ce vaste domaine et il confia la direction de son entreprise à un ancien officier du régiment royal de New-York, promu en 1796 au rang de capitaine dans la milice canadienne.

Cet officier était Milles Macdonell, frère du secrétaire de la compagnie du Nord-Ouest dans la vallée de l'Assiniboine. Lors d'un voyage en Angleterre, il avait fait la connaissance de Lord Selkirk et de quelques directeurs de la compagnie de la Baie d'Hudson. L'impression qu'il fit sur Lord Selkirk fut si profonde, que pour l'encourager à accepter la situation de gérant-directeur de son immense entreprise, le comte de Selkirk lui fit concession d'une grande étendue de terre dans la colonie dont il devait être le gouverneur.

Avec la largeur de vue qui le caractérisait, Lord Selkirk n'avait fait aucun cas des différences confessionnelles dans le choix de ses colons. Il avait même obtenu pour ceux d'entre eux qui professait la foi catholique, les services d'un chapelain dans la personne d'un Charles Bourke.

On ne peut nier qu'il y eut des troubles sur le bateau qui amenait le premier contingent d'émigrés de religion et de mentalité différentes. Même avant que les colons fussent arrivés à la Rivière Rouge, un des membres les plus en vue, John McLeod, écrivait en toutes lettres qu'il ne voulait point voir au pays "le mélange de canaille irlandaise et d'honnêtes Ecossais."

A cause des divergences et des troubles intérieurs qui ne s'apaisaient point durant l'hiver passé au bord du fleuve Nelson, McDonell put se convaincre que l'abbé Bourke n'était pas le chapelain compétent et capable de dominer la situation; d'autant plus qu'on découvrit qu'il avait quitté l'Irlande sans l'autorisation de son Ordinaire, l'Evêque de Killala. Cependant pendant son séjour, il écrivait des lettres encourageantes à des amis, malgré le mécontentement général occasionné par l'inaction forcée, le climat rigoureux et la difficulté de se procurer de la nourriture convenable. De sorte que l'abbé retourna en Irlande par le bateau suivant.

La semaine prochaine, nous assisterons à l'arrivée du deuxième contingent de colons, en 1814.

J.-A. Normandeau, ptre.

RIONS

X... n'est pas généreux. C'est là son moindre défaut. Il offre bien quelquefois à ses amis un verre de liqueur, mais un dîner, jamais.

Voici quelques jours, ayant abusé des jambes d'un camarade pour des courses ennuyeuses, il lui offrit en rentrant, une verre de Madère.

La domestique apporta la bouteille et une carafe d'eau.

—Comment préfères-tu le prendre demanda le pingre à son ami.

Alors, l'autre, qui n'avait pas encore déjeuné, lui répondit:

—Avec un filet de boeuf et des pommes de terre.

* * *

A l'école

—Dans quel département se trouve Vichy?

—Dans l'Aude!

—Pourquoi??

—Parce que l'on dit toujours "l'aude de Vichy" l'oeu de Vichyq.

* * *

X... rencontre un ami qu'il n'a pas vu depuis longtemps.

—Votre femme est toujours aussi jolie! s'enquiert poliment l'ami.

—Oui, répond X... ça lui prend seulement un peu plus de temps!

* * *

—Que vendez-vous?

—Des instruments de musique, j'en ai vendu trois mille, hier.

—Pas possible? Des pianos?

—Non. Des aiguilles de phonographe.

* * *

Drôles d'affaires

—Est-ce que votre fils est dans les affaires?

—Oui, il est contracteur.

—Dans quel genre?

—Il contracte des dettes.

* * *

Un savant qui était en même temps un ivrogne de première classe devait faire une conférence et, pour être certain d'un bon résultat, il fit venir un de ses amis dont le rôle devait être de mettre un peu d'enthousiasme dans l'assistance.

—Chaque fois, lui dit-il, que tu me verras prendre un verre d'eau, ce sera le signal des applaudissements; quand je me passerai mon mouchoir sur le front, tu riras bien fort afin que tout le monde suive ton exemple; tu as bien compris?

—Oui, mais je crois qu'il vaudrait mieux changer l'ordre des signaux; j'aurai en effet beaucoup plus de chances de rire quand je te verrai boire un verre d'eau.

Quand Gandhi rendait hommage au Christ

Le témoignage qu'on va lire tire son intérêt d'émaner d'une des personnalités morales les plus nobles de notre temps. Gandhi était en dehors du christianisme; tels de ses mots peuvent surprendre des Chrétiens; mais l'hommage qu'il rend à Jésus ne peut que les toucher au coeur. Ce texte fut prononcé par lui à la veille de Noël 1932, il y a vingt ans.

Je vous dirai, en cette veille de Noël, quelle impression a produite sur moi l'histoire du Christ, telle qu'elle est racontée dans le Nouveau Testament.

J'ai fait connaissance avec la Bible, il y a environ quarante-cinq ans. Je ne pouvais pas trouver grand intérêt à l'Ancien Testament, mais quand j'arrivai au Nouveau Testament et au Sermon sur la Montagne, je commençai à comprendre l'enseignement du Christ, et le Message du Sermon sur la Montagne fit écho à quelque chose que j'avais appris dans mon enfance. Cet enseignement, c'était de ne pas se venger et de ne pas rendre le mal pour le mal.

De tout ce que je lisais, ce qui me resta pour toujours, c'est que Jésus vint pour établir une loi nouvelle. Sans doute, il a dit n'être pas venu pour apporter une autre loi, mais pour greffer quelque chose sur la vieille loi de Moïse. Eh bien, oui, il la changea telle qu'elle devint une loi nouvelle: non plus oeil pour oeil et dent pour dent, mais prêt à recevoir deux coups si l'on vous en donne un, et faire deux kiomètres si l'on vous demande d'en faire un.

Je me disais: voilà ce qu'on apprend dans son enfance. Ce n'est sûrement pas le Christianisme, car toute l'image que je m'en faisais alors, c'était la liberté d'avoir une bouteille de whisky dans une main et un bifteck dans l'autre.

Le Sermon sur la Montagne me prouva mon erreur. A mesure qu'augmenta mon contact avec les vrais chrétiens, c'est-à-dire avec des hommes vivant pour Dieu, je vis que le Sermon sur la Montagne était tout le Christianisme pour celui qui veut vivre une vie chrétienne. **C'est le sermon qui m'a fait aimer Jésus.**

Je n'ai jamais pris grand intérêt à un Jésus historique. Cela ne me faisait rien si l'on venait à prouver que l'homme appelé Jésus n'a jamais existé et que tout ce qui est raconté dans les Evangiles est un produit de l'imagination des narrateurs. Le Sermon sur la Montagne resterait toujours vrai pour moi.

C'est pourquoi, en lisant toute l'histoire de cette vie sous ce jour-là, il me semble que le **Christianisme reste encore à réaliser**; à moins qu'on n'admette que là où il y a amour illimité et aucune idée de vengeance, c'est le Christianisme qui vit. Mais alors cela dépasse toutes les étiquettes et tout l'enseignement livresque. Cela devient alors quelque chose d'indéfinissable qu'on ne peut pas prêcher aux hommes, ni transmettre de bouche en bouche, mais seulement de coeur à coeur. Mais ce n'est pas ainsi qu'on comprend généralement le Christianisme.

Grâce à Dieu, la Bible a été sauvée de la destruction par ceux qui se nomment les chrétiens. Les sociétés bibliques l'ont fait traduire en un grand nombre de langues. Tout cela pourra rendre un réel service à l'avenir. Dans la vie d'une foi vivante, deux mille ans peuvent n'être que peu de chose. En effet, bien que nous chantions: "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre", il n'y a aujourd'hui ni gloire à Dieu, ni paix sur la terre.

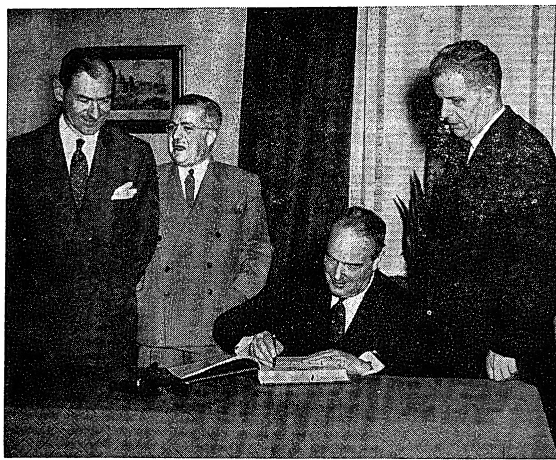
Aussi longtemps que cela reste une faim encore inassouvie, et tant que nous n'aurons pas déraciné la violence de notre civilisation, le Christ n'est pas encore né. Quand la paix réelle sera établie, nous n'aurons plus besoin de démonstration; cela resplendira dans nos vies, non seulement individuelles mais collectives. Alors, nous dirons que le Christ est né. C'est cela qui est pour moi le vrai sens du verset que nous avons chanté. Alors nous ne penserons pas à ce jour qui est l'anniversaire du Christ, mais à un événement constant qui peut se passer dans toute vie.

Plus je pense à la religion fondamentale, plus je pense aux récits de naissances miraculeuses et de tant de maîtres qui sont venus dans tous les siècles et sous tous les climats, et plus je vois qu'il y a derrière ces récits la vérité éternelle dont je vous ai parlé. Cela n'a besoin d'aucune étiquette, ni déclaration. Cela consiste à vivre la vie qui jamais ne cesse et avance toujours vers la paix.

C'est pourquoi, lorsqu'on souhaite un "heureux Noël" sans donner un sens profond à cette phrase, elle devient une simple formule vide. Et si l'on ne veut pas la paix pour tout ce qui vit on ne peut pas la vouloir pour soi-même. C'est un axiome comme ceux d'Euclide; il n'est pas possible d'avoir la paix, à moins qu'il n'y ait une intense aspiration de paix de tous côtés à la fois.

On peut certainement ressentir la paix au milieu des conflits, mais cela n'arrive que lorsqu'on sacrifie sa vie et qu'on se crucifie soi-même pour les faire disparaître.

Ainsi, de même que la naissance miraculeuse est un événement, de même la Croix est aussi un événement éternel dans cette vie de lutte. Voilà pourquoi nous n'avons pas le droit de penser à la naissance sans penser à la mort sur la Croix. Le Christ vivant signifie une Croix vivante. **Sans elle, la vie n'est qu'une mort agitée.**


Le nouveau service du Québec d'Air Canada a été marqué par des vols d'inauguration vers Québec et Montréal où des invités de chaque ville servie par Air Canada ont rencontré les représentants de la compagnie nationale d'aviation. A Québec, ce fut M. Gordon McGregor, président d'Air Canada, que l'on voit ici au moment où il signe le livre d'Or de la Vieille Capitale. De gauche à droite: M. Hubert Dansereau, gérant du trafic et des ventes d'Air Canada pour le district de Québec; l'hon. Antoine Rivard, ministre des Transports et des Communications pour la province de Québec; M. McGregor et S.H. le maire de Québec, M. Wilfrid Hamel.

LAFOND

Samedi le 19 novembre, en l'église St-Bernard de Lafond fut célébré le mariage de Mlle Pierrette Théroux, et de M. Henri Robinson. La mariée était bien charmante dans sa longue toilette blanche de tulle et de dentelle, avec un grand voile, tenu par une petite couronne haute, garnie de perles. Elle portait un bouquet de roses. M. Armand Théroux accompagna sa fille et M. Edouard Robinson son garçon. La fille d'honneur, Mlle Irène Théroux de St-Paul était bien jolie dans une toilette jaune, avec couronne, de même ton. M. Roland Robinson était garçon d'honneur pour son frère. Le R.P. Lerouge reçut les consentements mutuels des époux. Les servants de messe étaient Maurice et Roger Théroux, frères de la mariée. Le choeur de chant exécuta de beaux chants pour la circonstance. Parmi les parents venus de loin on remarque M. et Mme Wilfrid Théroux de Lamoureux, M. et Mme Francis Belisle d'Edmonton, M. et Mme Jos Paré de Legal, M. et Mme Philip Théroux de Warwick, M. et Mme Wm. Rosko de Warwick.

Le dîner qui suivit fut servi chez M. Armand Théroux. Après cela M. le curé offrit ses voeux de bonheur; ensuite ce fut du chant et l'on eut le plaisir d'entendre de bonnes vieilles chansons, que hélas, nous chantons trop peu souvent. Les mariés partirent vers quatre heures en voyage de noces pour nous revenir, mercredi le 13 novembre. Ce soir-là à la salle Légion de St-Paul, eut lieu la danse de noces, où tous ont eu l'occasion de se dégourdir, car la musique était variée. Il y avait de bons vieux numéros, entremêlés avec les plus modernes. Les nouveaux mariés reçurent de nombreux et beaux cadeaux soit le jour des noces, à la danse et aussi aux fêtes organisées en leur honneur avant leur mariage.

Mardi soir, le 22 novembre, eut lieu une partie surprise chez M. Aimé Ban Brabant, l'occasion était le départ prochain de la famille Van Brabant pour St-Paul. On joua aux cartes jusqu'à une partie surprise chez M. Aimé Van bien amusés, quoiqu'on regrette tous leur départ de ce district.

THERIEN

M. et Mme Kenneth Cooknell sont fiers d'annoncer la naissance d'un garçon de sept livres et huit onces né le 21 novembre. Nos félicitations aux heureux parents.

Le 22 novembre, Mlle Noëlla Croteau, responsable diocésaine de la J.E.C., visitait les différentes section de la J.E.C. et de la Croisade eucharistique de notre école. Elle se montra bien satisfaite de notre travail et nous encouragea à continuer dans la voie droite qui conduit au vrai bonheur. Merci Mlle Croteau de vos bon conseils et revenez encore.

Le 25 novembre, les élèves de l'école fêtaient la Sainte-Catherine. De 1 heure à 2 heures et 30 minutes, il y eut chants et quadrilles callés; le plus savoureux était de déguster la "bonne tire brune" à la satisfaction de tous. Petits et grands élèves étaient très heureux de pouvoir revivre une de nos traditions canadienne qui tend à disparaître.

Dimanche le 27 novembre, les jeunes de la J.A.C. ont joui de deux belles représentations cinématographiques. La première en français: Le Congrès Marial au Cap de la Madeleine et l'autre en anglais: l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal. Après les vues, eut lieu l'organisation en forme de la J.A.C. Mlle Aline Beaudry de Saint-Paul était présente à l'organisation de ce Mouvement d'Action catholique sous la présidence de Monsieur le Curé.

BEAUMONT

Le froid sévère nous tient à la maison, mai sil va falloir sortir pour aller entendre nos jeunes étudiants du collège St-Jean, ils viennent nous donner une jolie soirée dramatique qui va en faire rire plusieurs. Venez donc les encourager ces jeunes, qui se donnent tant de peine, ainsi que leurs professeurs à apprendre tant de choses si instructives; c'est pour une autre bonne cause.

Enfin, elle a eu lieu notre belle soirée dimanche dernier, ainsi que la distribution des prix pour le français aux élèves méritants. La soirée a été un vrai succès pour tous, la salle était comble, tous étaient contents d'avoir passé une si agréable soirée, parmi nos amis de loin comme de proche. Merci aux RR. Pères et aux élèves, revenez-nous encore si c'est possible.

Le saint temps de l'Avent est commencé; profitons-en pour faire pénitence pendant qu'il en est encore temps.

Mise au point — Un malentendu s'est glissé le 18 novembre: il s'est dit que les Chevaliers de Colomb avaient l'intention de se servir de la salle gratis pour leurs assemblées cette année; les Chevaliers ont versé la somme de $91. pour se servir de la cuisine, de la salle une fois par mois, donc ce qui s'est dit est faux. Mal informé ou pas du tout je veux informer ceux et celles qui ont fait courir cette rumeur que les Chevaliers ont payé pour se servir de la salle. Allons donc, avant de faire circuler de semblables nouvelles soyez bien certains. Signé: le secrétaire des Chevaliers de Colomb de Beaumont.

Nos malades vont beaucoup mieux. Mme H. Charbonneau nous est revenue de l'hôpital assez bien, après plusieurs traitement médicaux ainsi que Mme Hervé Bérubé va mieux, et Mme Beaudoin, les vieux.

Bienvenue à nos jeunes mariés: M. et Mme Beaudoin, notre maître d'école.

La pratique du chant de Noël se fait à l'école le soir. Noël, oui, il faut y penser d'avance, il faut de beaux cantiques pour cette joyeuse fête.

Saint-Paul

Le Cercle Dramatique présente "Ces dames aux chapeaux verts"

Le Cercle Dramatique de Saint-Paul, sous la présidence honoraire de Mme Gouin et de M. Paul Duteau, président actif et directeur dramatique, a offert au public Canadien-français de Saint-Paul et des environs, dimanche le 27 novembre dernier, une comédie en 4 actes intitulée: "Ces Dames aux chapeaux verts."

Il y eut 2 représentations de la pièce: l'après-midi pour les enfants et le soir, pour le public, en général.

L'assistance fort nombreuse manifesta son appréciation par ses applaudissements et sa joie, qui à certains moments, gagnait tous les coeurs.

Mlle Noëlla Croteau ouvre la soirée par l'interprétation, au piano, de la pièce "Csasdas" de Monti.

M. Paul Duteau agit comme maître de cérémonie.

Cette pièce fut rendue avec une perfection et une distinction remarquables. Chacun des personnages mérite de sincères félicitations; ils étaient dans leurs rôles!

Arlette (Louise Lambert) s'est acquittée avec maîtrise et assurance de son rôle de parisienne. Ses gestes, son maintien étaient naturels; sa diction, particulièrement remarquable et nette.

Les 4 Dames aux chapeaux verts: Mmes Aline O'Driscoll, Adélia Van Brabant, Mlles Carmen Despins, Loraine Levasseur, étaient aussi typiques l'une que l'autre.

Et que dire d'Ernestine (Noëlla Croteau), et d'Augustine? (Paul Duteau). Ces rôles de serviteurs, les plus humbles, sont parfois les plus difficiles à rendre..., mais ils ont été exécutés avec tellement de bonhommie et de naturel qu'ils ont su nous captiver.

M. Hyacinthe (Jules Van Brabant); Jacques (Germain Joly); M. le Doyen (Raymond Bouchard); M. de Fleurville (Laurent Richard) ont également été maîtres de leurs rôles.

Plusieurs parmi ces acteurs apparaissaient pour la première fois sur la scène. Personne n'aurait pu s'en douter! Ce premier succès est très encourageant et prometteur.

M. André Déchêne, président provincial de l'A.C.F.A., en appréciation de l'initiative prise de former un Cercle Dramatique à Saint-Paul adressa un message d'encouragement et de félicitations au directeur de ce Cercle et souhaite que cet exemple soit suivi par les autres paroisses françaises de la Province.

M. Eugène Trottier, propagandiste de l'A.C.F.A., monta sur la scène à la fin de la soirée, sur invitation de M. Duteau, pour adresser ses plus sincères remerciements et félicitations à la troupe du Cercle Dramatique.

Il souligna que la foule a semblé goûter cette pièce théatrale française, si l'on en juge par ses réactions!

Il fit ressortir l'aspect culturel que le théâtre exerce et apporte à notre population et il souhaite que des pièces de ce genre soient présentées plus souvent dans nos centres français.

Dans les entr'actes, MM. Claude Ozga, Claude Langlois et Paul-Emile Boisvert, étudiants, nous ont exécuté 2 chants de notre folklore et M. Jules Van Brabant nous présenta une déclamation de Bothrel: "Péril en mer."

Nous tenons à féliciter chaleureusement chacun des membres du Cercle Dramatique pour l'heureuse initiative qu'ils ont prise. Nous leur demandons de nous présenter souvent des pièces aussi bien rendues.

Une spectatrice.

Contrôle...

(suite de la page 1)

les compagnies de l'est du Canada ont été lentes à croire en notre potentiel," a dit le premier ministre. "Si nous avions attendu les placements canadiens pour entreprendre l'exploitation, nous serions beaucoup moins avancés que nous le sommes maintenant."

Brillant avenir

Il est temps pour les Canadiens de se lancer, a-t-il ajouté, car l'Alberta a à peine "gratté la surface" des ressources de son sol. L'avenir recèle de riches possibilités.

En scrutant les horizons économiques pour le bénéfice de la commission le gouvernement provincial de l'Alberta a prédit que cette province irait de l'avant sur tous les fronts économiques durant le prochain quart de siècle; sa production de pétrole triplera et l'industrie du gaz naturel deviendra 14 fois plus grande.

Dans son mémoire de 500 pages, le gouvernement laisse entendre de plus qu'il ne craint pas la concurrence éventuelle de l'énergie atomique.

Une enquête...

(suite de la page 1)

et de culture de bon nombre de bacheliers. On indique comme cause principale de cette déficience: la préparation insuffisante des maîtres qui s'attacheraient trop à d'anciennes méthodes d'enseignement et de discipline.

Malgré ces reproches, cependant, l'ensemble de ceux qui ont répondu à l'enquête estime que le cours classique actuel donne encore la meilleure formation qu'offre notre milieu. Ils désirent donc que le cours classique garde sa base qui est de donner une formation générale par l'étude des humanités classiques, des sciences et de la philosophie. Cette formation essentielle à la survie de la culture française est jugée indispensable à tous ceux dont les responsabilités exigent un esprit inventif et créateur, o uvert à tous les problèmes et imbu d'un sens profond des valeurs.

Les chefs d'entreprises canadiennes-françaises déclarent que les bacheliers forment 11.5% de leurs employés supérieurs. Parmi ces patrons 39.8% cherchent à employer des bacheliers de préférence aux diplômés des autres cours d'études. A l'unanimité, ils leur confient de grandes responsabilités. Quant à la qualité du travail des bacheliers, 54.8% l'estiment supérieur à celui des autres, 10.7% jugent dans le sens contraire, et 34.5% ne se prononcent pas du tout.

En 1891, la population de l'Ile-du-Prince-Edouard était plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les terres arables de cette petite province insulaire étant toutes occupées les jeunes doivent s'expatrier.

Le chômage moindre que l'an dernier

La statistique rapporte, pour octobre, 38,000 chomeurs de moins qu'en 1954

Ottawa. — Les premiers indices de chômage hivernal ont été confirmés par l'Office fédéral de la statistique et le Service national de placement du ministère du Travail.

Ces deux organismes fédéraux ont constaté la première augmentation du nombre des sans-travail depuis mars dernier, mais les chiffres qu'ils ont publiés sont sensiblement inférieurs à ceux de l'an dernier.

La statistique mensuelle de l'Office établit à 142,000 le total des personnes sans travail à la date du 22 octobre, soit une augmentation de 4,000 en un mois. Ce total représente 2.5 p. 100 de l'effectif de main d'oeuvre et est inférieur de 38,000 au total de 180,000 enregistré le 23 octobre 1954.

Le ministre du Travail déclare que le 20 octobre, 192,709 demandes d'emploi étaient pendantes, soit 6,403 de plus qu'un mois plus tôt. C'était 66,561 de moins que les 259,270 demandes d'il y a un an.

En septembre, l'Office de la statistique avait annoncé une augmentation de 7,000 dans le nombre des chômeurs à partir du 20 août, tandis que le ministère du Travail déclarait que les demandes d'emploi avaient diminué de 11,472 pendant la même période.

Le communisme athée inchangé

Cité du Vatican. — Sous le titre "Opération somnifère", le bulletin du Russicum (Collège pontifical russe) de Rome publie un article dans lequel il met en garde les catholiques contre la politique de détente internationale poursuivie actuellement par le gouvernement de l'Union soviétique.

"Les changements inattendus de la politique étrangère soviétique, qui souvent déconcertent les Occidentaux, lit-on dans cet article, ne sont que des phases de la partie d'échec engagée sur la table de la politique et qui constitue une lutte à mort entre des conceptions opposées."

L'auteur de l'article affirme "qu'il est absolument illusoire de penser que le communisme athée, en tant qu'idéologie et en tant qu'organisation gouvernementale et de parti, soit devenu ou puisse devenir "chrétien" ou même seulement qu'il puisse arriver à une paix vraie, sincère et juste avec l'Eglise.